



NBS, la Nouvelle Bible Segond

L'Alliance Biblique Universelle (ABU) a fait paraître, en juin 2002, une bible d'étude appelée : NBS, abréviation de "Nouvelle Bible Segond".

Bibliorama attendait cette édition avec inquiétude, après avoir lu, en été 2001, sur le site web de l'Alliance Biblique Universelle (ABU), les principes de traduction choisis par le comité éditorial.

12 Juillet 2002, la NBS est là, posée sur la table : faisons-en le tour.

Dans une première partie, je décrirai tous les aspects de la NBS tels qu'ils sont présentés par l'Alliance Biblique Universelle, qui a choisi comme slogan publicitaire "pour aller plus loin avec la Bible".

Ensuite, je ferai une étude critique "spirituelle", intitulée par facétie "Ou pour risquer de s'en éloigner ?" : La NBS comporte-t-elle des pièges, ou des tendances subtiles, capables d'altérer *sournoisement* la foi de ses lecteurs ?

Pour conclure, on trouvera en annexe quelques documents qui donnent des pistes pour réfléchir plus en profondeur aux problèmes évoqués.

Eprouvez toutes choses ; retenez ce qui est bon.
1 Thessaloniens 5:21

Au sommaire de cette page :

1- La NBS ouverte sur la table

- De la Segond 1874 à la Segond 2002,
- Un comité de rédaction interdénominationnel,
- Description de la NBS,
- Les choix de traduction et les nouveautés contenues dans la NBS.

2- La critique de Bibliorama

- 1ère critique : quand le rationalisme tue la piété.
- 2ème critique : quand la science fait naître le doute.
- 3ème critique : quand les annotations sèment la confusion.
- 4ème critique : quand le souci de la nouveauté altère l'Évangile de Jésus-Christ.

Documents annexes :

- **La piété des éditeurs** de la Sainte Bible traduite par David Martin en 1707 dans l'édition grand public de 1744.

- La NBS face à la NVS : une autre traduction de la Bible Louis Segond, appelée **NVS (Nouvelle Version Segond ou Segond 21)** est en cours : quelques précisions...
- **Doit-on craindre la critique textuelle ?**, un article de Jean-Marc BERTHOUD qui compare les différents types de critiques textuelles appliquées à la Bible. *Lecture enrichissante pour avancer dans la compréhension de ce sujet.*

1- La NBS, ouverte sur la table

De la Segond 1874 à la Segond 2002

L'Alliance Biblique Universelle (ABU) revendique la filiation de la nouvelle Bible NBS avec la Bible originale de Louis Segond qui a paru pour la première fois en 1874, puis **intégralement à Oxford en 1880**. Segond était un théologien protestant libéral modéré (opposé à d'autres théologiens dits "orthodoxes", qui ne voulaient pas remettre en cause les héritages ancestraux du Protestantisme). La traduction de Segond fut mal accueillie à cette époque. Mais de son vivant, Segond a toujours refusé de retoucher son travail.

Après la mort de Segond, la Société biblique britannique et étrangère révisé la traduction, en 1910, en choisissant d'autres termes doctrinaux plus conformes à la pensée protestante orthodoxe (par exemple : "sacrificateurs" à la place de "prêtres", "foi" à la place de "fidélité"). Cette **version 1910** va devenir la traduction protestante la plus lue au cours du XXe siècle. L'absence de copyright (droits commerciaux) sur ce texte a favorisé une diffusion très large.

En 1978, l'ABU révisé à son tour le texte de la Segond 1910, dans une version dite "**Segond à la Colombe**" (en raison du dessin de sa couverture).

Puis en 1987, l'ABU décide de se lancer dans une révision encore plus importante de la Bible Segond, pour donner une alternative à la TOB, traduction oecuménique de la Bible (entre des protestants et des catholiques) qui ne semble pas satisfaire les églises protestantes.

La NBS est donc en 2002 l'aboutissement de ce long travail de révision **au service des églises de sensibilité protestante.**

Un comité de rédaction interdénominationnel

Le comité de rédaction qui se met en place sous l'égide de l'ABU est chargé de représenter les différentes tendances du protestantisme français (luthéro-réformée, baptiste, adventiste, pentecôtiste).

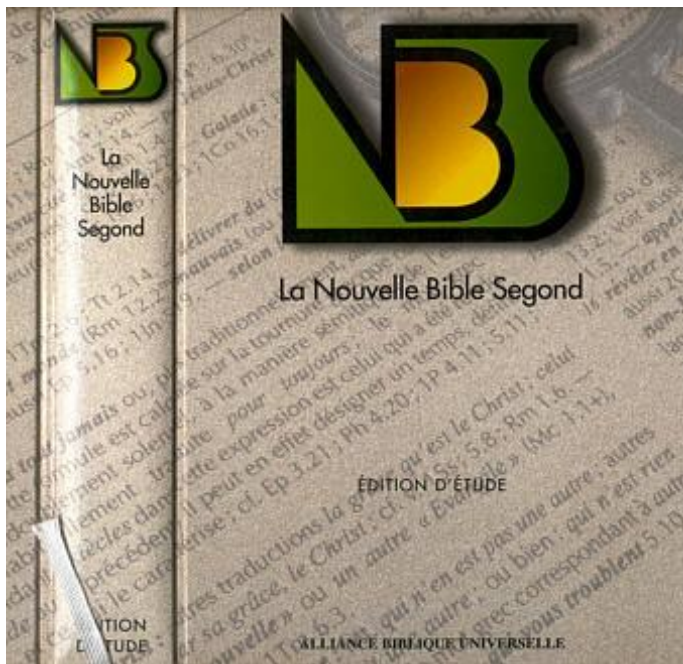
En voici les 4 responsables éditoriaux :

- Henri Blocher, baptiste, professeur de théologie systématique à la Faculté libre de théologie de Vaux-sur-Seine.
- Jean-Claude Dubs, pasteur de l'Eglise réformée de France.

- Mario Echtler, pasteur des Assemblées de Dieu de France, directeur des "cours bibliques par correspondance" (*qui a trouvé récemment le repos en Notre Seigneur Jésus*).
- Jean-Claude Verrecchia, adventiste, professeur de Nouveau Testament à la Faculté de théologie adventiste de Collonges.

Ils ont coordonné une équipe de 62 spécialistes, dont les noms figurent sur une page d'introduction de l'édition 2002. 7 autres personnes ont travaillé à la technique éditoriale.

Description de la NBS



Techniquement, la NBS est un très bel ouvrage : grand format d'étude 25x18 cm, reliure cartonnée solide (environ 45 euros, c'est le premier prix. Il existe des reliures souples et cuir, mais c'est plus cher bien sûr !). Deux signets (marque-pages en tissu), 1900 pages (papier bible assez fin mais lisible).

La mise en page invite à lire et à étudier :

L'originalité de la NBS réside dans l'abondante iconographie intercalée au fil du texte biblique, en corrélation avec les passages pour en expliciter le contexte : croquis archéologiques, notices historiques encadrées, cartes géographiques, tableaux thématiques, schémas explicatifs. Voici ci-contre à gauche, un exemple dans Actes, sur les voyages missionnaires de Paul.

L'ouvrage comporte un index des noms propres et des termes bibliques, véritable petit dictionnaire théologique et historique de 90 pages.

L'index est suivi d'une concordance de 100 pages qui donne pour un certain nombre de mots ou de noms propres une série de références bibliques : cela se révèle utile pour des études par thème.



Enfin, 4 très belles cartes couleurs et deux photos satellites dépliées de la terre d'Israël complètent et terminent ce corpus d'outils bibliques très riche.

Les choix de traduction et les nouveautés contenues dans la NBS.

Les choix de traduction de la NBS reposent sur deux grands ensembles :

- 1° : Quels sont les textes originaux hébreux et grecs qui ont servi aux traducteurs ?
- 2° : Quelles sont les méthodes linguistiques qui ont été utilisées pour actualiser les expressions de la Nouvelle Bible Segond ?

Les textes originaux hébreux et grecs qui ont servi aux traducteurs.

- Concernant l'Ancien Testament, formé par des originaux en hébreu, c'est le **texte massorétique** qui a été choisi : le Codex de Leningrad datant de 1008 ap. JC en est le meilleur témoin, publié sous le titre "Biblia hebraica Stuttgartensia", 4e édition, 1990 (sur l'illustration, un extrait de page). Les massorètes juifs (c'est-à-dire "ceux qui comptent un inventaire") ont formé une communauté de copistes bibliques entre le Ve et le Xe siècle de notre ère. Le manuscrit de Leningrad a été retrouvé au Caire. Le texte massorétique est aussi celui qui a été utilisé au XVIe siècle par les humanistes et par les pasteurs protestants de la Réforme pour traduire l'Ancien Testament. La NBS a aussi choisi de comparer le texte massorétique avec la traduction de la **Septante** : c'est l'Ancien Testament traduit en grec à partir des années 250 av JC environ qui a servi aux juifs hellénisés du bassin méditerranéen (des juifs qui avaient oublié la langue hébraïque et qui parlaient le grec.) **Pour le Nouveau Testament**, les traducteurs de la NBS ont choisi la 27e édition (1993) du **Novum Testamentum Graece de Nestle-Aland**, qui repose sur le Texte minoritaire formé par les Codex Vaticanus et Sinaiticus, découverts au XIXe siècle.



Bibliorama a montré dans nombre de ses études que la leçon (c'est-à-dire "le texte établi") de Nestle-Aland **diffère énormément** d'avec le Texte Reçu des Bibles de la Réforme protestante, qui reposent sur le Texte majoritaire byzantin : la Bible de David Martin actuellement disponible sur le marché est le plus fidèle témoin du Texte Reçu (comme la Bible King James anglaise).

L'article **Doit-on craindre la critique textuelle ?** de Jean-Marc Berthoud, placé en annexe en fin de page, montre aussi "scientifiquement" que le Texte Reçu est incomparablement meilleur que les codex minoritaires.

Pour décortiquer les points de divergence entre Nestle-Aland et Texte Reçu, visiter la page <http://www.biblemartin.com/html/historique.htm> et l'Expo de Bibliorama "le Scandale des bibles New-Age" qui dresse la liste de 98 versets différents pour le Nouveau Testament.

Les méthodes linguistiques qui ont été utilisées pour actualiser la NBS.

- La première technique de traduction est l'**interprétation** : pour choisir telle forme d'expression plutôt que telle autre, les traducteurs se basent sur l'**exégèse** qui est une science qui interprète le sens et la doctrine d'un discours, et sur l'**analyse textuelle**, c'est-à-dire sur l'étude des mots et du contexte des écrits bibliques : ils s'aident de la science historique, archéologique, sociologique, linguistique, des connaissances nouvelles acquises à propos des habitudes, des modes de pensée, ou de la civilisation des auteurs de la Bible. Tel que cela est mentionné sur le site web de l'ABU, les traducteurs de la NBS rejettent donc l'à-priori de base de la cohérence globale de l'Écriture. Voici un **exemple** cité par les traducteurs eux-mêmes sur le site web de l'ABU : "*Si en Mc 8.35 il est question de sauver ou de perdre "sa vie", il est fort peu probable qu'au verset suivant la même expression signifie "perdre son âme". Autre exemple cité par eux : "Si le texte hébreu de 2S 8.17s donne le même titre aux fils de David qu'aux prêtres Tsadoq et Abiathar, il n'y a pas de raison de le traduire différemment, même si aux termes de la Torah les fils de David n'auraient pas dû être prêtres".* Ainsi les traducteurs de l'ABU recherchent-ils l'expression la plus vraisemblable d'un point de vue scientifique, quitte à signaler les autres possibilités en note.
- La seconde technique c'est de respecter la **forme et la structure du texte** : à partir de ce que le traducteur comprend, il essaie de reformuler sa pensée en suivant la façon dans le texte original l'exprime : conjugaison des temps, vocabulaire le plus précis possible. Dans les cas difficiles, les traducteurs privilégient cependant le sens sur la forme, pour éviter tout contre-sens (dire le contraire de l'original). Et si les tournures ont des particularités, les traducteurs font une note de "littéralité" (c'est-à-dire : sens strict). Voici un **exemple** cité par les traducteurs sur le site web de l'ABU : "*la traduction révisée de la NBS suit l'emploi surprenant du présent narratif dans l'évangile de Marc là où on a de bonnes raisons de penser qu'il étonnait aussi le lecteur grec*". Un autre exemple cité par les traducteurs : "*on traduit par "signes" et non par "miracles" le terme particulier par lequel l'évangile de Jean décrit les actes remarquables de Jésus*".
- Enfin la troisième technique vise à l'**actualisation** du vocabulaire : les traducteurs ont choisi de remplacer des tournures et des termes vieillis (*qu'ils considèrent comme vieillis, NDLR*) par des équivalents mieux compris de nos jours (*encore une fois selon leur propre subjectivité, NDLR*). Ainsi les traducteurs s'efforcent de rendre l'expression plus **naturelle** quand le sens de l'original ne fait pas de doute. Voici des **exemples** cités par les traducteurs sur le site web de l'ABU :
- "*En Lc 20.34s Segond traduisait : " Les enfants de ce siècle prennent des femmes et des maris ; mais ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prendront ni femmes ni maris".*
- "*La Nouvelle Segond porte : " Dans ce monde-ci, hommes et femmes se marient, mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari. "*

- *Conclusion des traducteurs => "La traduction est à la fois plus claire (il ne s'agit pas d'enfants, ni de siècles, au sens courant de ces termes, et pas davantage de polygamie) et plus précise (il n'est pas question ici de monde "à venir", et la valeur la plus naturelle des temps des verbes est respectée)".*
- *Autres exemples cités par les traducteurs de la NBS : "on préfère "détresse" à "tribulation" ; "obstiné", "obtus" ou "entêté" ont été préférés à l'expression "coeur endurci", tout en indiquant la métaphore en note".*

En guise de Conclusion Générale de cette présentation rigoureuse de la NBS, je laisse la parole à l'ABU :

"La base interconfessionnelle de la NBS est restreinte, et exigeante : elle a contraint à un travail rigoureux et à une expression qui respecte le lecteur dans son intelligence autant que dans sa foi."

2- La critique de Bibliorama

1ère critique : quand le rationalisme tue la piété

Pourquoi parler de "**piété**" concernant une édition de la Bible ? La piété, c'est le respect des choses Saintes, des choses qui touchent la Sainteté de Dieu. Je crois que la Bible est une chose Sainte, qui mérite notre respect et que l'on doit évoquer avec piété.

En annexe, on trouvera un exemple de piété attachée à la Bible : il s'agit du texte d'introduction des éditeurs de la Bible de David Martin de 1707, dans une édition grand public imprimée de 1744. On pourra ainsi se rendre compte de ce qu'était la piété de nos Aînés dans la foi quand ils publiaient une Sainte Bible pour l'édification de l'Eglise.

A travers ce premier chapitre de l'étude, je voudrais faire réaliser l'absence de toute piété de la NBS, en analysant la façon qu'elle a de remettre en cause l'unicité et l'intégrité de la Parole de Dieu. **Dans cet ouvrage souffle un vent de rationalisme qui contredit beaucoup de passages bibliques.**

Les responsables éditoriaux de la NBS présentent la Bible en posant, dès la première ligne de leur introduction, la question suivante :

"Qu'est-ce que la Bible ?"

Ils répondent :

"Il n'y a pas de réponse neutre à cette question."

On hésite à répondre ! Serait-ce manquer de la plus élémentaire neutralité que de répondre clairement et sans détour que la Bible est la Parole *inspirée* de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient en elle ?

Celui qui désire rester neutre sur le terrain de la Foi, peut-il un jour ouvrir la bouche et dire que la seule vérité, c'est la Bible ? Annoncer que Christ est le seul sauveur ?

Par souci de neutralité, afin de ne pas choquer (ou de ne pas faire fuir) les lecteurs incroyants, ou les lecteurs qui professent une autre religion, les responsables de la NBS refusent de présenter la Bible pour ce qu'elle est : la Parole de Dieu.

Toute l'introduction est consacrée à détailler le contenu et les nouveautés de l'ouvrage. Puis les responsables éditoriaux reviennent sur la première question. Voici ci-dessous le dernier paragraphe, c'est **leur réponse finale** telle qu'elle est imprimée : j'ai tenu à montrer la mise en page typographique qu'ils ont utilisée pour préciser leur pensée :

En tout cela la Bible reste, aussi, un livre **humain** — au point que théologiens et philosophes l'ont souvent jugée trop humaine. Pourtant la tradition chrétienne, et les protestants y ont insisté, reconnaît dans tous les textes qui la composent — et pas seulement dans les discours attribués au locuteur « Dieu » — une **parole de Dieu**, le produit d'une **inspiration divine** (cf. 2Tm 3.16). Cette confession de foi est souvent paradoxale : même là où Dieu ne parle pas (p. ex. Ruth), Dieu parle ! Même là où Dieu est violemment pris à partie (p. ex. Job 3–31), Dieu parle ! Plutôt que de souscrire à une telle affirmation avec une hâte irréfléchie ou de la rejeter d'emblée, mieux vaut sans doute l'entendre comme une invitation à l'approfondissement, à la recherche, ou au désir...

Le Comité de rédaction

La Bible est-elle réellement un **livre humain** ?

Cet état d'esprit qui dévalorise l'intégrité de la Parole de Dieu et la confiance qu'il faut lui accorder se retrouve dans la NBS au sujet du travail des traducteurs. Selon eux, (je cite un passage de la page 20, 1^o colonne) : "De nombreux passages du texte massorétique présentent un sens plus ou moins obscur. (...) Il ne fait pas de doute qu'une partie de **ces difficultés résulte d'erreurs des copistes**".

Que signifie donc le passage suivant de Jérémie ? N'y lit-on pas que Dieu, dans la transmission de Sa Parole, ne laisse rien au hasard ?

Et la parole de l'Éternel fut adressée à Jérémie, après que le Roi eut brûlé le rouleau, et les paroles que Baruc avait écrites de la bouche de Jérémie, en disant : Prends encore un autre rouleau, et y écris toutes **les premières paroles qui étaient dans le premier rouleau** que Jéhojakim Roi de Juda a brûlé.
Jérémie 36:27, 28 (version Martin).

Le Seigneur a-t-il laissé Sa parole s'altérer au fil du temps ? Qui croirons-nous si Dieu nous assure qu'il veille sur ses oracles ?

Quel est donc l'avantage du Juif, ou quel est le profit de la Circoncision ? Il est grand en toute manière ; **surtout en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés.**

Discours de Paul dans Romains 3:1-2 (version Martin).

Le terme d' "*oracles*", dans la bouche de Paul, signifie bien la parole de Dieu dans son ensemble. Car Etienne parlant aux Anciens et Paul écrivant aux Hébreux utilisent ce même mot d'*oracles* pour parler des Saintes Ecritures données par Dieu

:

Discours d'Etienne dans Actes 7:38

- (version Martin)C'est celui (Moïse) qui fut en l'assemblée au désert avec l'Ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï, et qui fut avec nos pères, et reçut **les paroles de vie pour nous les donner.**
- (version Segond 1910)C'est celui (Moïse) qui, lors de l'assemblée au désert, étant avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï et avec nos pères, reçut **des oracles vivants, pour nous les donner.**

Discours de Paul aux Hébreux dans Hebreux 5:12

- (version Martin)Car au lieu que vous devriez être maîtres, vu le temps, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne quels sont les rudiments du commencement **des paroles de Dieu**; et vous êtes devenus tels, que vous avez encore besoin de lait, et non de viande solide.
- (version Segond 1910)Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments **des oracles de Dieu**, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide.

Acceptera-t-on de croire les traducteurs de la NBS quand ils disent que les écrits hébreux de la Bible comportent des erreurs de copistes, affirmation qui fait mentir les versets suivants :

Toute l'Ecriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, et pour instruire selon la justice;
2 Timothée 3:16 (version Martin).

Toute parole de Dieu est épurée.

Il est un bouclier à ceux qui ont leur refuge vers lui.

Proverbes 30:5 (version Martin).

C'est le fruit du rationalisme humain et de la critique textuelle de dire que la Bible est un livre humain puisqu'il a été écrit par des hommes. C'est cette attitude **charnelle** qu'ont affichée les habitants de Lystré face à Paul : ils ont voulu voir en lui un être divin et l'adorer (Ac 14:12). Mais les miracles de Paul étaient de Dieu. De même, s'il est vrai que les Ecritures sont transmises par des hommes, elles sont avant tout la Parole de Dieu.

UNE Parole de Dieu ou LA parole de Dieu ?

Les responsables de la NBS ont présenté la Bible comme UNE parole de Dieu : ils l'ont écrit en caractère gras ! Cela signifierait-il : Une parole de Dieu parmi tant d'autres ? Telle celle du livre de Mormon qui s'intitule "*un autre témoignage de Jésus Christ*" ?

Ces passages de l'Écriture sont-ils faux, ou sujets à caution ?

Car je n'ai point honte de l'Évangile de Christ, vu qu'il est **la puissance de Dieu en salut à tout croyant** : au Juif premièrement, puis aussi au Grec.

Romains 1:16 (version Martin)

Afin que nous soyons à la louange de sa gloire, nous qui avons les premiers espéré en Christ.

En qui vous êtes aussi, ayant ouï **la parole de la vérité, qui est l'Évangile de votre salut**, et auquel ayant cru vous avez été scellés du Saint-Esprit de la promesse...

Ephésiens 1:12,13 (version Martin)

A cause de l'espérance des biens qui vous sont réservés dans les Cieux, et dont vous avez eu ci-devant connaissance par **la parole de la vérité, c'est-à-dire, par l'Évangile**.

Colossiens 1:5 (version Martin)

Une autre marque d'impiété apparaît dans le commentaire des traducteurs au sujet de l'Ancien Testament. Pour expliquer que l'Ancien Testament a été adopté par les chrétiens qui voulaient s'identifier à Notre Seigneur Jésus, voici la façon dont ils parlent du Dieu éternel assis à la droite du Père, c'est-à-dire du Seigneur Jésus-Christ :

"A l'origine de cette appropriation historiquement improbable, Jésus, ce Juif nourri de la Bible hébraïque, à qui des non-Juifs ont tellement désiré s'identifier qu'ils en ont adopté, comme "Ancien Testament", des textes d'une autre langue et d'une autre culture que la leur."

Cette citation est la première allusion à la personne de Jésus depuis que la NBS a été ouverte, et nous en sommes déjà à la page 20, 3^e colonne. Et les traducteurs ne trouvent que cela à dire sur Jésus, Le Fils unique de Dieu, l'auteur du salut de son peuple, qui s'est laissé englober dans la mort pour des pécheurs !

Les responsables éditoriaux, qui sont pourtant des éminents personnages dans leurs communautés chrétiennes, n'ont pas jugé bon d'évoquer la personne de Jésus dans leur introduction. Et quand ils laissent les traducteurs le faire, c'est pour adopter la présentation la plus neutre qui soit : *Jésus, ce Juif...*

Je frémis en moi-même de ces paroles de l'Évangile :

Mais quiconque me reniera devant les hommes, il sera renié devant les Anges de Dieu.

Luc 12:9 (version Martin)

Puisse le Seigneur Jésus faire grâce à ces *chrétiens neutres*.

Ami lecteur, je conclus là cette première critique de la NBS concernant son caractère rationnel, neutre et rempli de scepticisme. Je me désolidarise complètement de ces prises de position charnelles et froides envers l'intégrité et la Sainteté de la Parole de Dieu. Jésus-Christ est la Parole de Dieu, il nous a prévenu qu'il en vomirait plusieurs parmi ceux qui se disent ses disciples (Apocalypse 3:16).

L'Écriture est divinement inspirée, intègre et préservée, digne de toute confiance, parole unique de Dieu pour le salut des hommes, **Lettre écrite par Jésus-Christ lui-même**, selon qu'il est écrit :

Puis je vis le Ciel ouvert, et voici un cheval blanc; et celui qui était monté dessus était appelé FIDÈLE et VÉRITABLE, qui juge et combat justement. Et ses yeux étaient comme une flamme de feu; il y avait sur sa tête plusieurs diadèmes, et il portait un nom écrit que nul n'a connu, que lui seul. Il était vêtu d'une robe teinte dans le sang, et son nom s'appelle **LA PAROLE DE DIEU**.

Apocalypse 19:11,13 (version Martin)

- Dans la première partie, intitulée : "Dieu crée l'univers et l'humanité", nous trouvons au verset 1:26 que le mot hébreu "ADAM" est traduit par "les humains" : "Faisons les humains à notre image".
- Dans la deuxième partie intitulée : "le jardin d'Eden", on trouve au verset 2:7 que le même mot "ADAM" est traduit par "l'homme" : "Le Seigneur Dieu façonna l'homme de la poussière de la terre".

Pourquoi traduire le même mot ADAM une première fois au pluriel, et une seconde fois au singulier ? Est-ce parce que cela va dans le sens de la théorie de l'évolution darwinienne ? Nous savons que l'un des 4 responsables éditoriaux de la NBS, le baptiste Henri Blocher a publié un livre intitulé : "Révélation des origines". Dans cet ouvrage, il prend le parti de dire que le récit de la Genèse est un **texte littéraire** et qu'il peut donc se prêter à tout type d'interprétation. Selon Henri Blocher "*la forme de la semaine attribuée à l'oeuvre de la création est un arrangement artistique, un sobre anthropomorphisme qu'il ne faut pas prendre au*

pied de la lettre" (P.43). Il ressort de la lecture de ce livre que l'auteur n'est pas opposé à la conception d'une création évolutionniste....

La NBS insinue les thèses évolutionnistes de façon sournoise. J'en prends pour preuve le tableau ci-dessous qui figure à la page 26, sous les versets bibliques de Genèse 1:21,27 :

La création selon Genèse 1.1-2.3			
Œuvres de Dieu			
JOURS	LE CADRE DE VIE (SÉPARATIONS)	LES HABITANTS	JOURS
1 (v. 3-5)	lumière / ténèbres (jour / nuit)	soleil / lune-étoiles	(v. 14-19) 4
2 (v. 6-8)	eaux de dessus / de dessous (ciel / mer)	oiseaux / poissons	(v. 20-23) 5
3 (v. 9-13)	mer / terre ferme, végétation	animaux terrestres, humains	(v. 24-31) 6
7			
Repos de Dieu (2.1-3)			

Note, ami lecteur, que, dans ce tableau, toutes les étapes de la Création sont séparées par des barres obliques. Mais entre les animaux terrestres et les humains, il n'y a pas de barre oblique, il n'y a qu'une virgule. Pourquoi ?

Serait-ce parce qu'on estime dans la NBS que l'homme est un animal qui descend du singe ?

Pour appuyer cette thèse évolutionniste, les traducteurs de la NBS traduisent donc Genèse 1:26 de cette façon (comparer ensuite avec Segond 1910 et Martin 1707) :

- Traduction NBS :Dieu dit: Faisons **les humains** à notre image, selon notre ressemblance, pour qu'ils dominent sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur toutes les bestioles qui fourmillent sur la terre.
- Traduction Segond 1910 :Puis Dieu dit: Faisons **l'homme** à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.
- Traduction Martin 1707 :Puis Dieu dit: Faisons **l'homme** à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieus, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre.

Dans la NBS, les traducteurs placent une note pour dire que le verbe "dominer" est conjugué au pluriel. Donc le sujet, selon eux, puisque ce sont des scientifiques, est forcément aussi au pluriel. Mais le sujet pluriel peut fort bien être l'homme et la femme dont il est question au versets suivants 27 et 28 avec le même pluriel. Messieurs Louis Segond, théologien du XIXe siècle, reconnu par le monde protestant pour sa rigueur de traducteur, et David Martin, théologien du XVIIe siècle, loué pour être l'un des meilleurs prosateurs du Refuge (*la communauté protestante exilée*), seraient donc tous deux passés à côté de la vérité et de la révélation

évolutionniste (et avec eux, Tyndale, Luther, Diodati, Olivétan, Calvin, De Bèze, tous les pasteurs de Genève, Ostervald et nous aussi tant qu'à faire...).

Est-ce cela, la volonté de la NBS de "*passer la traduction de chaque livre biblique au crible des découvertes modernes*" ?

Au niveau spirituel, que dit la Bible au sujet des théories de l'évolution darwinienne ?

C'est pourquoi comme par un seul homme le péché est entré au monde, **la mort y est aussi entrée par le péché**; et ainsi la mort est parvenue sur tous les hommes, parce que tous ont péché.

Romains 5:12 (version Martin).

Pour adopter les thèses de l'évolution darwinienne, il faut **rejeter** ce passage de l'Écriture, **ou le tordre** pour lui donner un autre sens parce que les théories de l'évolution darwinienne considèrent que la mort a permis aux espèces de s'améliorer : je vous invite à considérer la note de la NBS au sujet de ce verset. Elle est éloquente de scepticisme, de doute et de remise en cause sous-jacente :

12 La phrase qui constitue ce v. reste en suspens. L'idée sera reprise au v. 18; voir 6.23; Gn 2.17; 3.19; 1Co 15.21s,45; Ga 6.7-9; Jc 1.15; cf. *Sagesse** 2.24: « Par la jalousie du diable la mort est entrée dans le monde. » 4 *Esdras** 3.21: « C'est le cœur mauvais qu'il portait qui fit désobéir Adam le premier: il fut vaincu et toute sa descendance avec lui. » 2 *Baruch** 54.15: « Si en effet Adam a péché le premier et a amené la mort sur tous ceux qui n'existaient pas en son temps, cependant, parmi ceux qui sont nés de lui, chacun a préparé pour lui-même le supplice à venir, ou bien choisi pour lui-même les gloires futures. » — **parce que**: le sens exact de la liaison avec ce qui précède est incertain; on pourrait la rattacher plus précisément à la *mort*: *mort en vue de laquelle, en rapport avec laquelle, à cause de laquelle tous ont péché*; ou, avec Vg*, au **seul homme**: *en lui, avec lui, à cause de lui tous ont péché*; mais on peut aussi y voir une relation assez générale: **parce que, d'ailleurs, d'autant que, de sorte que tous ont péché**; cf. 3.23+.

Les traducteurs n'ont trouvé dans la Bible aucun passage qui pourrait amoindrir le sens évident de ce verset. Aussi sont-ils obligés d'aller chercher des versets dans des livres deutérocanoniques, qui sont en fait des livres **apocryphes**, au sujet desquels les pasteurs de la Bible de Genève de 1669 ont montré avec autorité toutes les erreurs dont ils fourmillent. C'est à juste titre que les livres de Sagesse, Baruch et Esdras 4 ont toujours été rejetés du canon des livres inspirés, aussi bien par les Juifs que par les Protestants.

Pourquoi vient-on ici embrouiller le lecteur ?

Ne voudrait-on pas insinuer que le verset de Romains 12 n'évoque pas une mort organique, mais uniquement une mort spirituelle ? Ainsi une mort organique

pourrait-elle tout à fait, **de façon rationnelle**, faire partie de l'ordre originel de la Création, elle aurait pu servir Dieu dans le renouvellement des espèces. La mort organique serait-elle donc une corruption voulue et introduite **par** Dieu ?

Que dit l'Écriture sur la corruption de la Nature ?

Car le grand et ardent désir des créatures, est qu'elles attendent que les enfants de Dieu soient révélés;

(Parce que les créatures sont sujettes à la vanité, non de leur volonté; mais à cause de celui qui les y a assujetties) elles l'attendent, dis-je, dans l'espérance qu'elles seront aussi **délivrées de la servitude de la corruption**, pour être en la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

Car nous savons que toutes les créatures soupirent et sont en travail ensemble jusques à maintenant.

Et non seulement elles, mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous-mêmes, dis-je, soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, c'est-à-dire, la rédemption de notre corps.

Romains 8:19-22 (version Martin)

Si la Nature attend d'être délivrée de la servitude de la corruption, où elle a été assujettie, c'est parce qu'elle n'a pas été créée asservie, mais libre. Toute la Bible nous proclame que les oeuvres de Dieu sont pures et admirables, qu'il n'y a en lui aucune ténèbre.

Or c'est ici la déclaration que nous avons entendue de lui, et que nous vous annonçons, savoir, que Dieu est lumière, et qu'il n'y a en lui nulles ténèbres. 1 Jean 1:5 (version Martin)

Or la Mort est ténèbres :

Mes jours ne sont-ils pas en petit nombre ? Cesse donc et te retire de moi, et permets que je me renforce un peu,

Avant que j'aille au lieu d'où je ne reviendrai plus : en la terre de ténèbres, et de l'ombre de la mort ;

Terre d'une grande obscurité, comme étant **les ténèbres de l'ombre de la mort**, et où rien ne luit que des ténèbres.

Job 10:20-22 (version Martin)

Le salaire du péché, c'est la mort (Romains 6:23). Adam n'a pas été condamné uniquement à la mort spirituelle, mais il a également été condamné à la corruption organique :

Tu mangeras le pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes en la terre, car tu en as été pris : parce que tu es poudre, tu retourneras aussi en poudre. Genèse 3:19 (version Martin)

Ami lecteur, veux-tu encore un autre détail tiré de la NBS qui fera frémir le lecteur attentif de la Parole de Dieu ?

Adam est-il le premier homme selon la Bible ?

Lisons Actes 17:26 dans 5 versions différentes :

Martin 1707 Et il a fait d'un seul **sang** tout le genre humain, pour habiter sur toute l'étendue de la terre, ayant déterminé les saisons qu'il a établies, et les bornes de leur habitation:

King James 1779 And hath made of one **blood** all nations of men for to dwell on all the face of the earth, and hath determined the times before appointed, and the bounds of their habitation;

Segond 1910 Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul **sang**, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure;

Ostervald 1744 Et il a fait d'un seul **sang** toutes les races des hommes, pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé la durée précise et les bornes de leur habitation;

Darby 1885 et il a fait d'un seul **sang** toutes les races des hommes pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé les temps ordonnés et les bornes de leur habitation,

En lisant ces versets, nous pouvons être certains que l'humanité est née toute entière d'un même sang, celui d'Adam.

Lisons à présent la NBS :

D'un seul être il a fait toutes les nations des humains, pour que ceux-ci habitent sur toute la surface de la terre, dans les temps fixés et les limites qu'il a instituées;

Voilà une nouveauté que les chrétiens ont du attendre 300 ans ! Voilà un verset qui s'acclimate bien avec les théories de l'évolution ! Sache enfin que les traducteurs de la NBS n'ont pas pu escamoter si facilement le texte original grec : ils font une petite note en disant, au milieu : "quelques manuscrits, dont ceux du texte occidental, ont "d'un seul sang". Quelques manuscrits ! Mais pourquoi ne pas avoir utilisé les meilleurs ? Est-ce à dire que de David Martin à Louis Segond, tous les traducteurs de la Réforme se sont basés sur des manuscrits corrompus ?

Je dis qu'il est surnois et malhonnête de la part des traducteurs de la NBS de ne pas afficher leurs convictions ouvertement et **de jouer sur des mots, sur des notes, sur des virgules et sur des barres obliques** pour tenter de faire adhérer leurs lecteurs à des pensées charnelles qui croient que Dieu s'est servi de la mort pour créer et améliorer sa Création.

Ici, Lecteur, tu comprendras avec moi cette phrase que l'Alliance Biblique Universelle a écrite sur son site web au sujet de la NBS :

"La base interconfessionnelle de la NBS est restreinte, et exigeante : elle a contraint à un travail rigoureux et à une expression qui respecte le lecteur dans son intelligence autant que dans sa foi."

Respecter le lecteur dans son intelligence, c'est essayer de lui donner des arguments bibliques pour défendre les théories de l'Evolution, que l'on enseigne dans nos écoles païennes (car le monde est païen, rebelle, et hostile à Dieu).

Les chrétiens seraient-ils fatigués d'être critiqués par les gens du monde au sujet du récit biblique de la Création ? Est-ce défendre la Foi en Jésus-Christ, qui est une folie pour ceux qui périssent, que de leur faire des concessions en disant que les "tableaux de la Genèse revêtent les atours de la Parabole" (Quel euphémisme sournois, comme tout euphémisme !)

Je me réjouis en Jésus-Christ de savoir que Dieu confond l'intelligence des orgueilleux par les choses folles de ce monde (1 Corinthiens 1:19-21). Je me réjouis en mon Créateur de savoir qu'il a tout créé parfaitement, selon sa sagesse, comme il a voulu nous le faire savoir. Ma foi n'a pas besoin de mon intelligence charnelle, car le Saint-Esprit renouvelle mon intelligence pour la rendre sensible à la compréhension des Ecritures (Ephésiens 4:23).

Savez-vous que David Martin est le seul traducteur (avec les Pasteurs de la Bible de 1669) à traduire bien différemment ce récit de la Genèse ?

Dans la traduction de la Genèse par David Martin, il n'y a pas 2 récits de la Création : il n'y en a qu'un qui est d'une précision remarquable :

2:4 Telles sont les origines des cieux et de la terre, lorsqu'ils furent créés ; quand l'Eternel Dieu fit les cieux et la terre,

2:5 et toutes les plantes des champs, avant qu'il y en eût en la terre, et toutes les herbes des champs, avant qu'elles eussent poussé ; car l'Eternel Dieu n'avait point fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour labourer la terre.

2:6 Et il ne montait point de vapeur de la terre, qui arrosât toute la surface de la terre.

2:7 Or l'Eternel Dieu avait formé l'homme de la poudre de la terre, et il avait soufflé dans ses narines une respiration de vie ; et l'homme fut fait en âme vivante.

2:8 Aussi l'Eternel Dieu avait planté un jardin en Héden, du Côté d'Orient, et y avait mis l'homme qu'il avait formé.

2:9 Et l'Eternel Dieu avait fait germer de la terre de la terre tout arbre désirable à la vue, et bon à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la science du bien et du mal.

(...)

2:15 L'Eternel Dieu prit donc l'homme et le mit dans le jardin d'Héden pour le cultiver et pour le garder.

David Martin utilise le **plus-que-parfait** des versets 2:4 à 9, pour raconter un épisode qui s'est déroulé avant (au chapitre 1), et qui a son accomplissement final en cours de réalisation (verset 2:15). Dans le texte original hébreu, le verbe est en effet conjugué à l'imparfait, conjugaison qui comporte en hébreu la nuance d'un processus en mouvement, un processus qui dure pour achever son accomplissement. Les traducteurs modernes utilisent un passé simple qui induit en erreur puisque cette conjugaison laisse supposer que les deux moments de la création sont séparés et successifs. (Au sujet du temps de l'imparfait en hébreu dans ce passage de la Genèse, voir le Dictionnaire biblique Strong au numéro 08811.)

Enfer ou Destruction ?

Considérons la façon dont la NBS a changé des versets au sujet de l'Enfer et du châtement éternel réservé aux impies. Prenons comme point de départ le verset de Paul de 2 Thessaloniens 1:7-8 :

2 Thessaloniens 1:7-9 (Version Martin)

7 Et qu'il vous donne du relâche à vous qui êtes affligés, de même qu'à nous, lorsque le Seigneur Jésus sera révélé du Ciel avec les Anges de sa puissance;
8 Avec des flammes de feu, **exerçant la vengeance** contre ceux qui ne connaissent point Dieu, et contre ceux qui n'obéissent point à l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ;
9 Lesquels **seront punis d'une perdition éternelle**, par la présence du Seigneur, et par la gloire de sa force;

2 Thessaloniens 1:7 (Version NBS)

7 et de vous donner, à vous qui êtes dans la détresse, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus se révélera du ciel avec ses anges puissants,
8 dans un feu flamboyant, **pour faire justice** contre ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à la bonne nouvelle de notre Seigneur Jésus.
9 Ceux-là **auront pour juste châtement une destruction éternelle**, loin du Seigneur et de sa force glorieuse,

Dans la note du verset 9, les traducteurs de la NBS confirment le terme de "*ruine ou destruction éternelle*" en se fondant sur un verset de 4 Maccabées, livre apocryphe.

Alors Perdition éternelle ou Destruction éternelle?

L'index de la NBS ne connaît pas les mots **enfer**, ni **destruction**, ni **condamnation**, ni **perdition éternelle**. Si nous cherchons à **Géhenne**, il nous renvoie à un article sur **séjour des morts** : dans cet article assez long, les traducteurs font référence aux livres apocryphes, aux mythologies païennes des Mésopotamiens et des Grecs pour affirmer que la pensée biblique est peu précise et que les termes de Shéol et d'Hadès doivent être traduits par "séjour des morts".

Lisons le scepticisme contenu dans la dernière partie de ce long article (je souligne les passages qui selon moi créent le doute) :

"En général, les infidèles sont promis à la Géhenne, qui est conçue comme un lieu de destruction et de tourment par le feu. Dans l'Apocalypse de Jean, l'étang de feu, alias la seconde mort, qui semble fonctionner comme un autre nom de la géhenne, est hiérarchiquement supérieur à l'Hadès, puisqu'il finit par engloutir la mort et le séjour ds morts. La Seconde de Pierre (2:4) se réfère, pour évoquer un lieu de châtement provisoire des anges déchus, au Tartare que la mythologie grecque situait encore plus bas que l'Hadès. Les Portes du séjour des morts sont encores présentes en Mt 16:18, mais l'ensemble de l'expression évoque moins le monde statique des ombres que l'empire plus vaste et plus actif du mal, qui ne prévaudra pas contre l'Eglise. En Ap 1:18, en tout cas, les clefs du séjour des morts symbolisent bien un pouvoir de délivrer de la mort. La première de Pierre semble décrire une descente du Christ au séjour des morts, mais la visée précise de ce texte est incertaine". (fin de la note sur Séjour des morts).

Je finis ma démonstration sur le doute que la NBS crée au sujet de l'enfer éternel en plaçant dans un tableau comparatif le passage de Marc 9:43-48.

La NBS omet les versets 44 et 46 !!!!

2 CHRONIQUES 7-8

569

ciel, je	11 villes-entrepôts qui appartenaien
on pays.	12 tes les villes pour les chars, les
ies oreil-	13 attelages, et tout ce que Salomon
Mainte-	14 de bâtir à Jérusalem, au Liban
afin que	15 et dans tout le
et mon	16 pays qu'il dirigeait. Tout le
marches	17 peuple qui était resté
père, en	18 des Hittites, des Amorites, des
ré, si tu	19 Perizzites, des Hiv-
j'établi-	20 vites et des Jébusites, ceux
avec ton	21 qui n'étaient pas
un suc-	22 d'Israël, ceux de leurs fils
ous vous	23 qui étaient restés après
	24 eux dans le pays et que les
	25 Israélites n'avaient pas
	26 exterminés, Salomon les
	27 astreignit à la corvée —
	28 jusqu'à ce jour. Mais Salomon
	29 n'imposa l'esclavage pour
	30 ses travaux à aucun des
	31 Israélites, car ils
	32 étaient des hommes de
	33 guerre, les chefs de ses

Pour les récits de la Bible, les versets s'enchaînent sans retour à la ligne, séparés par des petits traits verticaux avec numérotation dans la marge (voir l'image de 2 Chroniques, ci-contre).

10 Car il n'y a rien de sûr dans leur bouche.
 Leur sein n'est que ruine,
 leur gosier est une tombe ouverte,
 et leur langue se fait glissante.
 11 Demande-leur réparation, ô Dieu !
 Que leurs desseins amènent leur chute !
 Rejette-les à cause de leurs transgressions sans
 nombre,
 car ils se rebellent contre toi !
 12 Alors tous ceux qui trouvent en toi un abri se
 réjouiront ;

Pour les livres poétiques, les éditeurs ont choisi de faire des retours à la ligne pour chaque verset (voir l'image des Psaumes, ci-contre).

9 SEIGNEUR, conduis-moi dans ta justice, à cause de
mes détracteurs ;

8 Cf. Ec 5.19. — *vin* : autre traduction *vin nouveau*, cf. Gn 27.28ⁿ.

9 *je m'endors en paix* : cf. 3.6+ ; Jb 11.18. — *toi seul...* : on pourrait aussi comprendre *moi qui suis seul, tu me fais habiter en sécurité* ; ce dernier mot traduit un terme hébreu apparenté au verbe traduit par *mettre sa confiance* au v. 6 ; cf. Dt 12.10 ; 33.28.

- En bas de chaque page, le **corpus des notes**, verset par verset, est très abondant et également très agréable à lire et à étudier (voir l'image d'un détail des notes, ci-contre).

2ème critique : quand la science fait naître le doute.

La Bible NBS revendique la science des hommes : les responsables éditoriaux écrivent, dans la première page de leur introduction :

"Les introductions (des livres bibliques) sont tributaires des vastes connaissances amassées par l'étude scientifique de la Bible".

Et page 3 :

"Plus d'une cinquantaine de spécialistes ont été consultés pour passer la traduction de chaque livre biblique au crible des découvertes modernes, qui nous permettent de mieux comprendre aujourd'hui les langues et l'univers culturel de la Bible."

Ce parti-pris pro-scientifique étant posé, voyons l'application qui en est faite par les traducteurs de la NBS dans le livre de la Genèse.

Création et Evolution ?

Sera-t-on choqué d'apprendre que le récit de la Création doit être lu comme : (page 21, 2° colonne) "une succession de tableaux offerts à la méditation de la foi. A ce titre, ils revêtent certains atours de la **parabole**." ?

Pourquoi dire que les épisodes de la Création sont métaphoriques ? Est-ce parce qu'ils entrent en contradiction avec les théories de l'Evolution ? Ou, plus exactement, est-ce parce que les théories humaines de l'Evolution de Darwin entrent en contradiction avec la Sainte Parole de Dieu ?

Les traducteurs de la NBS n'affichent pas ouvertement leur adhésion aux thèses scientifiques de l'évolution. Mais il y a plusieurs détails lourds de conséquence, présentés sournoisement, pour induire le lecteur dans la pensée évolutionniste.

Tout d'abord le récit de la Création des chapitres 1 et 2 de la Genèse, est scindé en deux parties dans la NBS.

Version Martin 1707

Version NBS

Marc 9:43 Or si ta main te fait broncher, coupe-la: il vaut mieux que tu entres manchot dans la vie, que d'avoir deux mains, et aller dans la géhenne, au feu qui ne s'éteint point;

Marc 9:43 Si ta main doit causer ta chute, coupe-la; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir tes deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas.

44 Là où leur ver ne meurt point, et le feu ne s'éteint point.

[44 pas de verset]

= la numérotation 44 n'apparaît pas... Une note indique : *Certains manuscrits ajoutent : "Là où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas."*

45 Et si ton pied te fait broncher, coupe-le: il vaut mieux que tu entres boiteux dans la vie, que d'avoir deux pieds, et être jeté dans la géhenne, **au feu qui ne s'éteint point;**

45 Si ton pied doit causer ta chute, coupe-le; mieux vaut pour toi entrer infirme dans la vie que d'avoir tes deux pieds et d'être jeté dans la géhenne.

46 Là où leur ver ne meurt point, et le feu ne s'éteint point.

[46 pas de verset]

= la numérotation 46 n'apparaît pas... *même note que pour le verset 44.*

47 Et si ton oeil te fait broncher, arrache-le: il vaut mieux que tu entres dans le Royaume de Dieu n'ayant qu'un oeil, que d'avoir deux yeux, et être jeté dans la géhenne **du feu;**

47 Et si ton oeil doit causer ta chute, arrache-le; mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne,

48 Là où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point.

48 *où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas.*

[*verset écrit en italique, avec note : citation de Esa 64.24*)]

Bref, avec la NBS, impossible de prêcher l'enfer !

2 Thessaloniens 1:7 (Version NBS)

7 et de vous donner, à vous qui êtes dans la détresse, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus se révélera du ciel avec ses anges puissants,
8 dans un feu flamboyant, **pour faire justice** contre ceux...

L'expression **faire justice** choisie par la NBS sème le doute : elle peut s'appliquer à des personnes victimes d'une injustice. Tandis que l'expression **exercer la vengeance**, expression choisie par David Martin, est un terme fort, qui montre que la justice de Dieu est implacable envers ceux qui auront refusé le salut gratuit de Dieu.

Dans la NBS, la théorie de la **destruction éternelle** fait référence à la théorie de l'annihilation, qui induit en erreur en prétextant qu'il n'y a aucun enfer pour les impies, car à leur mort leur âme sera détruite en même temps que leur corps (c'est une théorie appréciée chez les adventistes). On refuse d'envisager des souffrances éternelles !

L'expression "**perdition éternelle**" montre au contraire ce qu'est réellement la mort dont parle Jn 3:16 : être éternellement loin de Dieu, cela implique ténèbres et souffrances atroces comme le montrent ces deux passages de l'Apocalypse : Et le Diable qui les séduisait, fut jeté dans l'**étang de feu** et de soufre, où est la bête et le faux-prophète; et ils seront **tourmentés jour et nuit**, aux siècles des siècles.

Apocalypse 20:10 (version martin)

Et **quiconque** ne fut pas trouvé écrit au Livre de vie, fut jeté dans l'**étang de feu**.

Apocalypse 20:15 (version martin)

Sois averti encore une fois, ami lecteur, de l'esprit de discernement qu'il te faudra avoir en étudiant la Bible avec la NBS.

3ème critique : quand les annotations sèment la confusion.

Nous avons vu comment dans le verset de Romains 5:12, la note de la NBS concernant la mort et la cause de la mort était ambiguë sur le sens de ce verset. Cette confusion est **généralisée** dans la bible NBS.

Le lecteur attentif de la Bible qui souhaite dépenser 45 euros dans un ouvrage de ce genre espère que les annotations lui seront d'un grand profit spirituel. Après avoir étudié soigneusement quelques passages bibliques avec la NBS (et heureusement je dispose des notes de la Bible de 1669 pour comparer), je me suis rendu compte que beaucoup de versets qui ont un sens particulier, deviennent complètement incompréhensibles avec les notes de la NBS.

J'ai fait l'expérience avec ce passage de Romains 12:20.

Version NBS :

Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, **ce sont des braises que tu amasseras sur sa tête**.

Que signifie l'expression "braises amassées sur sa tête" ? Voyons la note de la NBS :

20 *Pr 25.21-22ⁿ*; cf. 2R 6.22; cf. Mt 5.44; 25.35. — **ce sont des braises...**: la formule peut être interprétée de deux manières; ou bien *tu l'amèneras à avoir honte de sa conduite et à changer** (interprétation majoritaire), ou bien *tu augmenteras sa culpabilité et donc son châtement*; cf. 6 *Esdras** 16.54: « Que le pécheur ne dise pas qu'il n'a pas péché, car Dieu fera brûler des charbons ardents sur la tête de celui qui dit: "Je n'ai pas péché devant Dieu ni devant sa gloire." »

Pas facile de trancher, n'est-ce pas ? Inutile d'aller chercher le verset de Esdras 16:54 dans la Bible, il n'y est pas ! Il s'agit d'un livre apocryphe. Pour ma part je refuse de considérer les références des livres apocryphes : je crois que la Parole de Dieu se suffit à elle-même pour s'expliquer par l'Esprit de Dieu. Alors allons voir la première référence Proverbes 25:21-22 :

Version NBS :

Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire.
Car ce sont des braises que tu amasses sur sa tête, et le SEIGNEUR te le rendra.

Nous trouvons dans ce verset un aspect important : le Seigneur te le rendra : cela signifierait-il donc que "amasser des braises sur une tête" c'est une bonne action ? Mais quelle bonne action ?

Lisons donc la note de Proverbes 25:22 contenue dans la NBS :

22 *Rm 12.20ⁿ*. — **ce sont des braises...**: on a aussi compris *ce sont des braises que tu enlèves de sa tête*; cette expression a été rapprochée d'un rituel de pénitence égyptien qui, selon une description du II^e s. av. J.-C., consistait à marcher sur des cendres en portant sur la tête un plat rempli de braises. — **et le SEIGNEUR te le rendra**: Tg* *et Dieu te le livrera (ton ennemi)*.

Voilà : on a là le contraire de la note de Romains 12 ! Et pour nous perdre un peu plus, les traducteurs de la NBS font encore référence à des éléments extérieurs à la Bible, note archéologique sur un culte païen et référence au Targum, qui est une traduction commentée par des rabbins anciens.

Bref ! Qu'est-ce qu'on fait, ami lecteur ? Je prends la Bible David Martin 1707 :

Romains 12:20 (version martin 1707) :

Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire: car en faisant cela tu retireras des charbons de feu qui sont sur sa tête.

Proverbes 25:22 (version martin 1707) :

car tu enleveras des charbons de feu de dessus sa tête, et l'Eternel te le rendra.

Dans ce verset hébreu, le verbe traduit par "mettre" a comme racine "enlever" : car on enlève de quelque chose pour mettre dans une autre chose. La solution ne se trouve donc pas dans les notes, mais dans la référence parallèle 2 Rois 6:22 : tu liras ce passage et tu verras que grâce à Elisée, pour avoir nourri et fait du bien à ses ennemis araméens, Israël a trouvé la paix avec eux. "Enlever les charbons de la tête de son ennemi" signifie "lui enlever son hostilité".

David Martin a bien traduit ce passage, fidèle au sens hébreu **ET** au sens spirituel. Il était l'un des pasteurs protestants les plus érudits de son temps et il a traduit la Bible dans sa vieillesse, entre l'âge de 57 et de 68 ans. Comprends-tu la confiance que j'ai en sa traduction ?

Je voudrais te convaincre, ami Lecteur, que **la Bible est toujours sa propre interprète** : c'est un principe voulu par Dieu qui a écrit :

Ne reçois point d'accusation contre l'Ancien, que sur la déposition de deux ou de trois témoins.

1 Timothée 5:19 (version Martin)

Le Seigneur confirme toujours sa Parole par deux ou trois autres passages bibliques. Dans la NBS, nous avons été embrouillés en pure perte par un extrait de livre apocryphe, par une note archéologique d'un culte païen, par un extrait du Targum, alors que la solution se trouvait dans la Parole de Dieu elle-même !

Je ne peux pas ici multiplier les exemples des annotations de la NBS qui sèment la confusion, mais si tu travailles sur les Ecritures avec la NBS, sois averti qu'il te faudra beaucoup de discernement pour trier le bon grain de l'ivraie, car, non seulement cette traduction repose sur le texte grec de Nestle-Aland (Vaticanus et Sinaiticus) qui omet ou substitue beaucoup de mots par rapport au Texte Reçu, mais elle est en outre remplie de références à la Septante, aux Apocryphes (*deutérocanoniques*, dit aussi *écrits intertestamentaires*), mais aussi *Apocryphes pseudo-évangéliques*, au Targum, et à la Vulgate catholique.

4ème critique : quand le souci de la nouveauté altère l'Évangile de Jésus-Christ.

L'impiété, le doute, la confusion, est-ce assez ? Malheureusement, non.

Je me dois à présent de rentrer dans **le chapitre le plus essentiel** de mon travail critique et enlever entièrement le voile que la science et le rationalisme ont jeté sur cette bible NBS, pour évoquer comment la pensée de l'Évangile de Jésus-Christ y a été altérée.

Car nous ne falsifions pas la parole de Dieu, comme font plusieurs; mais nous parlons de Christ avec sincérité, comme de la part de Dieu, **et devant Dieu.**

2 Corinthiens 2:17 (version Martin)

Les traducteurs de la NBS ont supprimé toutes les références à la **repentance**, à la **conversion**, au mot **Evangile**, et ont en partie remplacé le mot "ressuscité" par l'expression ambiguë "*réveillé d'entre les morts*".

Quels sont les arguments des traducteurs de la NBS pour justifier ce changement important du mot "résurrection" ? Tout simplement de dire que le terme grec comporte la notion de "se réveiller" : c'est le même mot utilisé en Matthieu 2:13 quand l'Ange dit à Joseph : *Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère et fuis en Egypte*.

J'ai pleuré devant le Seigneur Jésus, je le dis en vérité, en lisant ces versets dans la NBS:

Traduction David Martin 1707 : (Jésus dit aux disciples :)
Mais **après que je serai ressuscité**, j'irai devant vous en Galilée.
Matthieu 26:32:

Traduction NBS : (Jésus dit aux disciples :)
Mais **après mon réveil**, je vous précéderai en Galilée.
Matthieu 26:32

Traduction David Martin 1707 : (L'ange dit aux femmes :)
Il n'est point ici; **car il est ressuscité**, comme il l'avait dit; venez, et voyez le lieu où le Seigneur était couché.
Matthieu 28:6

Traduction NBS : (L'ange dit aux femmes :)
Il n'est pas ici ; **en effet, il s'est réveillé**, comme il l'avait dit.
Matthieu 28:6

Ces deux versets de la NBS ne sont qu'un échantillon représentatif de nombreux passages (j'en ai compté plus de 15 uniquement dans les Evangiles) sur la résurrection du Seigneur Jésus qui ont été ALTERES par la critique textuelle.

Si l'on dit que Jésus a été réveillé d'entre les morts, faut-il croire qu'il est réellement mort ? Le Coran déclare avec force que Jésus-Christ n'est jamais mort sur la croix, qu'il a été substitué par un sosie et qu'il est parti au paradis avec la vierge Marie.

Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ? celui-là est l'Antechrist qui nie le Père et le Fils.
1 Jean 2:22

Oui ! Christ est Mort ! Pas question de confondre la mort avec le sommeil et la résurrection avec le réveil qui dans notre vocabulaire quotidien signifie "sortir d'un sommeil corporel".

Traduction Segond 1910 :

- Romains 5:8 Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, **Christ est mort pour nous.**
- Romains 8:34 Qui les condamnera? **Christ est mort**; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous!
- Romains 14:9 Car **Christ est mort** et il a vécu, afin de dominer sur les morts et sur les vivants.
- Romains 14:15 Mais si, pour un aliment, ton frère est attristé, tu ne marches plus selon l'amour: ne cause pas, par ton aliment, la perte de celui pour lequel **Christ est mort.**
- 1 Corinthiens 8:11 Et ainsi le faible périra par ta connaissance, le frère pour lequel **Christ est mort!**
- 1 Corinthiens 15:3 Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que **Christ est mort** pour nos péchés, selon les Écritures;

Voici d'autres versets de la NBS qui altèrent l'Évangile de Jésus-Christ, impossible de les citer tous :

Matthieu 26:32

Segond 1910 : Mais, après que je serai **ressuscité**, je vous précéderai en Galilée.

Segond 2002 : Mais après mon **réveil**, je vous précéderai en Galilée.

Matthieu 28:7

Segond 1910 : et allez promptement dire à ses disciples qu'il est **ressuscité** des morts. Et voici, il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez. Voici, je vous l'ai dit.

Segond 2002 : et allez vite dire à ses disciples qu'il s'est **réveillé** d'entre les morts. Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit.

Actes 2:32

Segond 1910 : C'est ce Jésus que Dieu a **ressuscité**; nous en sommes tous témoins.

Segond 2002 : Ce Jésus, Dieu l'a **relevé**, nous en sommes tous témoins.

Romains 6:9

Segond 1910 : Sachant que Christ **ressuscité** des morts ne meurt plus, et que la mort n'a plus de pouvoir sur lui.

Segond 2002 : Sachant que le Christ **réveillé** d'entre les morts ne meurt plus ; la mort n'exerce plus sur lui sa maîtrise.

L'article "résurrection" dans l'index de la NBS court sur 11 colonnes, soit une dizaine de pages dactylographiées : je n'y ai trouvé aucune once de foi en Christ.

TOUS les passages classiques qui parlent de repentance ont été complètement modifiés :

Matthieu 3:8

Segond 1910 : Produisez donc du fruit digne de la **repentance**.

Segond 2002 : Produisez donc un fruit digne du **changement radical**.

Matthieu 4:17

Segond 1910 : Dès ce moment Jésus commença à **prêcher**, et à dire: **Repentez-vous**, car le royaume des cieux est proche.

Segond 2002 : Dès lors, Jésus commença à **proclamer** : **Changez radicalement**, car le règne des cieux s'est approché !

2 Timothée 2:25

Segond 1910 : il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la **repentance** pour arriver à la connaissance de la vérité,

Segond 2002 : qu'il corrige avec douceur les contradicteurs, au cas où Dieu leur donnerait de **changer** radicalement pour parvenir à la connaissance de la vérité,

Apocalypse 2:22

Segond 1910 : Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se **repentent** de leurs oeuvres.

Segond 2002 : Je vais la jeter sur un lit et dans une grande détresse, elle et ceux qui commettent l'adultère avec elle, à moins qu'ils ne **reviennent** de leurs oeuvres.

Apocalypse 16:11

Segond 1910 : et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se **repentirent** pas de leurs oeuvres.

Segond 2002 : Ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne **revinrent** pas de leurs oeuvres.

Les mots repentance, Evangile, résurrection sont le fondement de l'expérience de salut et de nouvelle naissance en Jésus-Christ et **nous savons que nul ne peut venir à Christ sans passer par le chemin de la repentance**. En supprimant ce vocabulaire de la Bible, qui sert-on : Dieu ou Satan ?

Et penses-tu, ô homme! qui juges ceux qui commettent de telles choses, et qui les commets, que tu doives échapper au jugement de Dieu?

Ou méprises-tu les richesses de sa douceur, et de sa patience, et de sa longue attente; **ne connaissant pas que la bonté de Dieu te convie à la repentance**.

Romains 2:3,4 (version martin).

Un traducteur de la Bible qui aurait vécu la nouvelle naissance en Jésus-Christ par le chemin de la repentance, oserait-il dénaturer le sens de ces mots ?

TOUS les passages classiques qui parlent de l'évangélisation ont aussi été complètement modifiés :

Actes 8:40

Segond 1910 : Philippe se trouva dans Azot, d'où il alla jusqu'à Césarée, en **évangélisant** toutes les villes par lesquelles il passait.

Segond 2002 : Quant à philippe, il se retrouva à Azoth ; il annonçait la **bonne nouvelle** dans toutes les villes où il passait, jusqu'à son arrivée à Césarée.

Ephésiens 2:17

Martin 1855 : Et étant venu, il a **évangélisé** la paix à vous qui étiez loin, et à ceux qui étaient près.

Segond 2002 : Il est venu annoncer, comme une **bonne nouvelle**, la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches ;

Romains 2:16

Segond 1910 : Ceci paraîtra au jour auquel Dieu jugera les actions secrètes des hommes, par Jésus-Christ, selon mon **Évangile**.

Segond 2002 : au jour où Dieu, selon ma **bonne nouvelle**, juge les secrets des humains par Jésus-Christ.

A-t-on le droit de remplacer le mot Evangile par "bonne nouvelle" ?

Certes nous savons que l'Évangile est LA bonne nouvelle du salut offert à tous les hommes par la grâce de Dieu. Mais étymologiquement, le mot grec signifie-t-il réellement "bonne nouvelle" ?

Au sujet de la réelle étymologie du mot grec "évangile", voici l'article de Frederick SCRIVENER tiré de la note de Romains 10:16 du Nouveau Testament publié par Robert Estienne. Scrivener fut l'un des spécialistes mondiaux du Nouveau Testament au XIXe siècle : tu liras dans l'article de Jean-Marc Berthoud, publié ci-dessous en annexe, comment il fit partie des exégètes réellement chrétiens qui ont combattu avec ténacité les spécialistes de la critique textuelle païenne.

Dans cet article, nous voyons la règle biblique des "deux ou trois témoins" ou les versets confirment **les uns par les autres** la pensée de Dieu : les 3 versets cités par Scrivener mettent en rapport le terme Evangile = Parole de Dieu : c'est comme une définition stricte, une typologie.

Note de Scrivener sur Romains 10:16, dans son commentaire sur le Nouveau Testament édité par Robert Estienne (Texte Reçu).

TW EUAGGELIΩ = l'évangile

EU ou EV = DIEU

AGGELIΩ ou ANGGELIZO OU AGGELO = MOT

EVANGILE, EVANGELISTE = MOT ou PAROLE DE DIEU

Dieu nous a donné Sa Parole (ou mot à mot) qui se trouve en un seul Livre, « La Sainte Bible ». Ce Livre à part de tous les autres livres est très particulier, c'est qu'Il contient son propre dictionnaire.

Par exemple :

Romains 10 :

16 « Mais ils n'ont pas tous obéi **à l'évangile**. Car Ésaïe dit : Seigneur, qui a cru à notre rapport ?

17 **Ainsi** la foi vient de ce qu'on entend; et ce qu'on entend **par la parole de Dieu**. »

2 Corinthiens 4:

2 « Mais nous avons renoncé aux cachotteries malhonnêtes, ne marchant pas avec ruse, et n'utilisant pas **la parole de Dieu**, en l'altérant ; mais par la manifestation de la vérité, nous recommandant nous-mêmes auprès de toute conscience d'homme devant Dieu

3 Mais si **notre évangile** est caché, il est caché pour ceux qui sont perdus. »

2 Timothée 2

8 « Souviens-toi que Jésus-Christ, de la semence de David, est ressuscité des morts, **selon mon évangile**

9 Dans lequel je souffre des maux jusqu'aux liens comme un malfaiteur, **mais la parole de Dieu** n'est pas liée. »

En anglais "gospel" (évangile) est la combinaison de l'Anglo-Saxon god et spell qui est traduit par Parole de Dieu.

La forme du premier élément montre sans équivoque que cela se rapporte à "GOD" (DIEU) et **non pas à "good" (bonne)**. God + spel est de loin le plus juste, le plus approprié que "bonne nouvelle".

Les nouvelles versions de la Bible ont opté pour l'**interprétation incorrecte** "bonne nouvelle" : non seulement DIEU est éliminé, mais ce n'est plus sa Parole, mais "une nouvelle" , certes "bonne".

Mais cela fait penser aux informations données à la radio ou au journal télévisé. *"La bonne nouvelle est qu'il va y avoir "baisse des impôt " ou "que le mouvement de grève se termine"*.

Les critiques textuels de la Bible ne croient pas que la Sainte Bible est la Parole de Dieu. C'est pourquoi ils ont **édulcoré** ce livre, qui ne s'appelle plus "**La Sainte Bible**", mais la Bible et ce n'est plus qu'un livre qui contient "un bon message". **On ne prêche plus la Parole de Dieu**, mais on "présente ou on donne le message"

Un **évangéliste** est donc un **homme qui prêche la Parole de Dieu**.

(d'après le livre "the Language of the King James Bible" , Discover Its Hidden Built-in Dictionary, par Gail Riplinger)

La NBS d'ailleurs a supprimé de son vocabulaire le terme "prédication" ou le verbe "prêcher" : cela a été traduit par "proclamer". Scrivener a raison : les

tendances sournoises de la critique textuelle essaient d'édulcorer le message de l'Évangile : Parole de Dieu.

Avec la NBS, si l'on se place sur le terrain de l'évangélisation du monde païen, que devient la Parole de Dieu ? Une bonne nouvelle ? Une de plus ? Pourquoi faire ? Cette critique de la NBS peut aider à se positionner dans les enjeux que les traductions de la Bible représentent aujourd'hui, face au combat que les ténèbres mènent contre le Seigneur Jésus.

Face à une nouvelle Bible NBS, je me réjouis en Jésus-Christ d'avoir une ancienne Bible Martin. Et ma part en Christ, pour le moment, c'est de la présenter à mes frères et sœurs, attentifs à la Parole de Dieu. Tu trouveras beaucoup de bonnes nourritures spirituelles dans la lecture attentive de cette Sainte Bible.

Pour en savoir plus sur la NBS (Nouvelle Bible Segond):

<http://www.la-bible.net/article.php?refart=traduction>

Pour en savoir plus sur la Bible Martin 1707

www.biblemartin.com

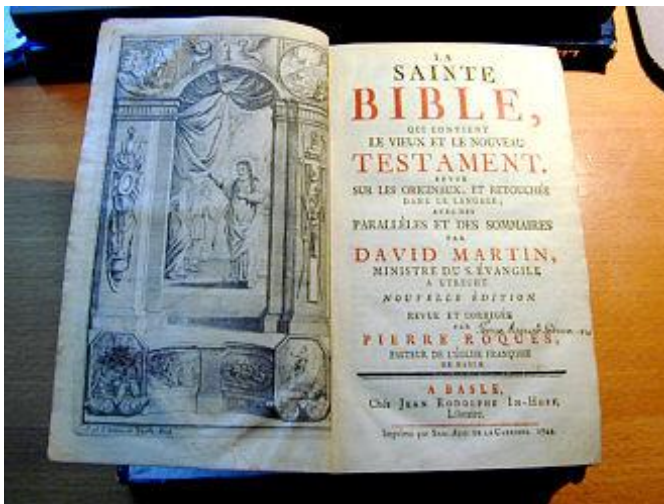
Pour en savoir plus sur la NVS (Nouvelle Segond 21, en préparation, voir plus bas)

www.bible.ch

Appendice

La piété des éditeurs de la Sainte Bible traduite David Martin en 1707, dans l'édition grand public de 1744.

En voici l'introduction :



Plusieurs familles chrétiennes, assez mal-instruites, prennent pour prétexte frivole de leur ignorance honteuse et criminelle la cherté des Livres Sacrés. Cette dépense est, disent ces Chrétiens tièdes, au-dessus de leurs forces. Ils en font pourtant sans peine pour de plus grandes acquisitions inutiles, ou pour des parties de plaisir criminelles.

Aujourd'hui ces familles ne pourront plus faire cette difficulté. La BIBLE,

que l'on vient d'imprimer chez le sieur Im-Hoff, proprement et d'une manière correcte, est à très vil prix. Les personnes charitables et pieuses, qui souhaitent de répandre la connaissance de la Religion, pourront là arriver à leur but avec beaucoup de facilité. Leur charité ne saurait être mieux placée. Les Églises, qui ont des pauvres, pourront aussi commodément, et sans grandes dépenses, les pourvoir en Ecrits Sacrés.

Mais tous les soins de ceux qui travaillent à pourvoir les particuliers et les familles des Saintes Ecritures, seraient fort inutiles, si ceux qui posséderont ce riche trésor ne répondent pas à ces soins, ou plutôt à ceux de la bonne Providence.

1. Ces Livres ne doivent pas se trouver dans les famille comme un meuble inutile, duquel on ne fait aucun usage. Il faut les lire, ces Livres divins, non pas de loin en loin, mais tous les jours de sa vie. C'est là une nourriture céleste, qu'on ne doit pas prendre moins fréquemment que les aliments corporels. On doit les lire ces Livres de suite, mais se rendre plus familiers les Livres du Nouveau Testament, et les Livres Moraux, comme les Psaumes, le Livres des Proverbes, etc.

2. C'est peu de chose que de lire simplement les Saintes Ecritures, quand même cela arriverait fréquemment. On doit se souvenir que ce ne sont pas des Livres composés par des hommes, remplis d'inutilités, et d'incertitudes, mais, que cest Dieu lui-même qui nous y parle, qu'ils renferment la sagesse par excellence ; que l'esprit de vérité a inspiré, d'une manière immédiate, ceux qui les ont écrit. De là il paraît qu'on doit les lire avec respect, avec attention, avec docilité, comme si l'on entendait la Divinité elle-même.

3. Il faut de plus, non seulement chercher le vrai sens des Ecritures, éviter de leur faire violence, et de prendre nos passions ou nos préjugés pour règles d'interprétation, mais aussi travailler à bien retenir les vérités qui nous y sont enseignées, et les préceptes qui nous y sont donnés. Les jeunes gens, surtout, doivent apprendre par coeur, les endroits les plus édifiants, et les plus intéressants ; comme sont les passages qui renferment les vérités capitales de la Religion, et tant de passages remplis de la morale la plus pure ou de grands sentiments de piété et des motifs qui y sollicitent. Si de bonne heure les jeunes gens remplissaient leur âme de ces connaissances, elles leur serviraient de rempart contre les séductions du siècle, et de matière à réfléchir au milieu de leur travail, dans leurs voyages, dans la santé et dans la maladie.

4. Le Capital est de se mettre dans l'esprit, que ces Livres divins ne nous sont pas donnés pour satisfaire notre curiosité, pour en discourir, dans la vue de montrer qu'on a plus de mémoire ou de pénétration que ses semblables, mais pour être la règle de notre foi dans la Religion, et de nos moeurs dans tous les états de la vie. C'est sur cette loi sacrée que nous serons jugés, par celui qui nous l'a donnée, nous devons donc l'étudier, et surtout la suivre avec toute la précision et le zèle dont nous sommes capables. *Parlez et agissez*, nous dit St Jacques ch II, v. 12, *comme devant être jugés par la loi de la liberté.*

L'importance et la certitude de l'Histoire et de la doctrine, renfermée dans la Bible, sont au-dessus de tout ce que l'on trouve dans tous les livres humains réunis. Il n'en faut pas être surpris, puisque les oeuvres de Dieu, et la Sagesse Divine ne doivent point entrer en parallèle avec les oeuvres et les pensées de faibles et d'ignorants mortels. Donc les Livres sacrés doivent être lus, médités préférablement à tout autre.

Dans tous les états de la vie les hommes ont besoin d'être dirigés, de peur qu'ils ne s'égarer, qu'ils ne commettent des fautes qui peuvent leur rendre la vie amère et les priver de la tranquillité intérieure. Or c'est dans ces Livres divins, que tous les hommes, les Grands et les petits, les Monarques et les Sujets trouvent des règles sûres, claires, invariables, et des exemples propres à leur tracer la conduite qu'ils

doivent tenir pour n'avoir rien à se reprocher, pour s'attirer l'amour et l'estime de leurs semblables et surtout la bienveillance de Dieu et sa protection.

Ce serait bien mal reconnaître le prix du don inestimable que Dieu a fait aux hommes, en se révélant à eux d'une manière tout autrement claire et parfaite que par la nature, si l'on négligeait de lire les Livres qui renferment cette importante et sublime Révélation et d'en profiter. Ce serait le moyen d'engager Dieu à priver de sa lumière ces aveugles volontaires, et obstinés qui lui ferment les yeux.

De toutes les Sciences les plus importantes, c'est sans doute celle que le jeune homme de l'Evangile demandait à JESUS-CHRIST, St Luc ch. XVIII, v. 18 *Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ?* Nulle part cette Science ne s'apprend que dans les Ecritures Saintes, bien méditées et gravées dans un coeur honnête et bon. Autant que nous avons de désir d'être éternellement heureux, autant devons-nous avoir de zèle pour apprendre, pour retenir, et pour pratiquer la volonté de Dieu qui est notre Créateur et qui sera notre Juge.

Puissent ces Livres sacrés produire ces heureux effets dans tous ceux qui les posséderont ! Puissent-ils devenir enfin le Livre de toutes les Nations de la terre, la règle constante de leur foi et de leur conduite !

A M E N !



La NBS face à la NVS Segond 21: une autre traduction de la Bible Louis Segond, appelée NVS (Nouvelle Version Segond) est arrivée... Segond 21 est son nom définitif

La Société Biblique de Genève a décidé au cours de la réalisation de la NBS de ne plus travailler en collaboration avec la Société Biblique de Paris. La Société Biblique suisse a simplement évoqué (par téléphone) une simple raison de "divergence d'opinions". Je ne connais pas le contenu exact de ces divergences mais l'on peut imaginer, après avoir étudié la NBS, ce que la Société Biblique de Suisse entend par "divergence d'opinions".

Ainsi, la Maison de Suisse a-t-elle décidé de travailler sur une révision de la Bible Segond 1910 qui s'appelle la NVS "Nouvelle Version Segond". Pour éviter toute confusion avec la NBS, le choix final s'est porté sur l'appellation SEGOND 21 (pour 21e siècle).

Bonne nouvelle !

Choix important : la Société Biblique de Genève a décidé d'adopter non pas le texte grec de Nestle-Aland, mais celui du Texte Reçu Byzantin. Les traducteurs de la Société Biblique de Genève professent en outre les mêmes arguments que Jean Marc Berthoud dans l'article de l'annexe ci-dessous : **les Textes Originaux à notre disposition sont dignes de confiance car Dieu a veillé sur la transmission de sa Parole.**

Le Nouveau Testament est actuellement **disponible**.

En outre la Société Biblique de Genève "**Le magazine Louis Segond - NVS**", une brochure périodique de nouvelles sur l'avancée et les choix des traducteurs suisses. Les brochures comportent des petits articles techniques ou théologiques pleins de bon sens et conformes à la pensée protestante qui nous est chère. Tu peux t'y abonner gratuitement, tu seras dès lors informé à la source directe de ce projet de longue haleine.

Pour la France :

Société Biblique de Genève France
19 rue de tournelles
74140 Ville-la Grand

Pour la Suisse :

Fondation Société Biblique de Genève
Le Trési 6,
CH-1028 Préverenges
Email : adm@bible.ch

On peut consulter la page de vente de la Segond 21 à l'adresse internet suivante :

www.bible.ch

La date de livraison de la NVS- Segond 21 complète est prévue pour 2008
Bibliorama espère que l'Eglise chrétienne francophone bénéficiera un jour de ce travail de révision fondé sur des principes sains et dignes de confiance en Jésus-Christ. Que Dieu bénisse les responsables et les ouvriers de ce projet !

Doit-on craindre la critique textuelle, un article de Jean-Marc Berthoud

Article paru sur Internet à l'adresse :

<http://www.unpoissondansle.net/rr/0201/berthoud.html>

FAUT-IL AVOIR PEUR DE LA CRITIQUE TEXTUELLE ?

par

Jean-Marc BERTHOUD

J.-M. Berthoud habite à Lausanne. Il est théologien, écrivain et dirige la collection «Messages» aux éditions de l'Age d'Homme.

La critique textuelle est une question qui est bien trop souvent passée sous silence dans les milieux évangéliques et réformés confessants. D'une manière générale, la critique textuelle (*ce que le jargon exégétique allemand appelle la «basse critique» pour la distinguer de la prétendue «haute critique» qui oeuvre, depuis belle lurette, à la déconstruction du texte de la Bible*) est assez bien reçue dans les milieux qui restent attachés à l'inspiration, à l'infaillibilité et à l'autorité de la Bible.

En gros, la haute critique avec sa recherche de sources, ses hypothèses sur la datation des livres bibliques, sur les diverses théologies des évangélistes, de Paul, de Jean, de Pierre, ses spéculations sur la forme des textes, etc., est encore considérée avec une assez grande méfiance.

Ce n'est pas le cas pour la basse critique (ou la critique textuelle), dont les présupposés ont été adoptés pour l'établissement du texte grec à la base de la plupart de nos traductions de la Bible. Ainsi, bien des passages de nos Bibles figurent entre crochets carrés, et les notes qui accompagnent ces crochets sont truffées d'indications selon lesquelles tel ou tel passage ne se trouverait pas dans «les plus anciens manuscrits», ou encore qu'il ne figurerait pas dans «les meilleurs manuscrits» (*Note : C'est le cas, par exemple, pour la Bible à la Colombe.*)

Le lecteur qui, frappé par de telles indications, voudrait en savoir davantage, reste sur sa faim. Pourquoi, peut-il se demander, un manuscrit «ancien» en majuscules grecques (IVe siècle) serait-il nécessairement «meilleur» qu'un manuscrit «nouveau» écrit en minuscules (IXe siècle).

Une Bible des Témoins de Jéhovah du début de XXe siècle serait-elle nécessairement «meilleure» qu'une Bible à la Colombe de la fin de ce siècle ? Le critère du temps serait-il absolu ? Sur la base de quels critères de telles remarques sont-elles faites ?

La première méthode d'établissement du texte du Nouveau Testament a, dans sa phase moderne, pris un essor à partir de la publication du Nouveau Testament grec par Erasme en 1516 à Bâle et, presque simultanément en Espagne, par une équipe de biblistes sous la direction du Cardinal Ximenes. Les deux textes, établis à partir de manuscrits grecs du Nouveau Testament, provenaient de ce que nous appelons aujourd'hui la tradition «Byzantine».

La seconde, qu' on appelle couramment «éclectique», a pris son envol principal à partir de la découverte par Tischendorf, en 1859, d'un texte très ancien du Nouveau Testament dans un monastère orthodoxe au pied du Mont Sinai. Cette découverte fut confortée par la mise en lumière, à la même époque, d'un manuscrit de type semblable "le Vaticanus" lui aussi issu de la tradition «alexandrine» des manuscrits du Nouveau Testament.

Cette dernière tient depuis lors le haut du pavé dans les milieux académiques; tandis que la première y est aujourd'hui presque totalement méconnue, même dans les milieux réformés et évangéliques qui se veulent fidèles à l'inspiration et à l'autorité de la Bible :

«On peut même dire que la critique textuelle moderne du Nouveau Testament est fondée sur une conviction fondamentale que le vrai texte du Nouveau Testament ne se trouve en tout cas pas dans la majorité des manuscrits. [&] Ce rejet du texte traditionnel, c'est-à-dire du texte préservé et transmis par les Eglises, n'est pas le sujet de discussions orales ni de débats écrits, c'est un fait accompli. [&] Une investigation critique des raisons pour un tel rejet du texte byzantin rencontre rapidement la difficulté que ce rejet est accepté au XXe siècle comme un fait mais n'est aucunement défendu, n'étant pas une proposition susceptible d'être discutée.»

J. van Bruggen dans son ouvrage, *The Ancient Text of the New Testament* (Premier Publishing: Winnipeg, 1988 [1978]), 11,13,14.

Signalons d'abord, très brièvement, quelques erreurs de fait dans la position soutenue par les partisans de la critique textuelle (C'est la position proposée par Alain-Georges Martin).

"Il est faux d'affirmer que l'on commence aujourd'hui «depuis peu» à s'intéresser aux citations bibliques chez les Pères ainsi qu'aux lectionnaires (recueils de textes liturgiques tirés du Nouveau Testament). Il n'est que de constater les recherches impressionnantes dans ce domaine du plus grand adversaire au XIXe siècle de la nouvelle critique textuelle du Nouveau Testament, **John William Burgon** (1813-1888).

Burton - à l'encontre de ses collègues éclectiques, **les Tischendorf, Westcott et Hort** et leurs nombreux disciples qui se rabattaient essentiellement sur les textes de base de la tradition Alexandrine, (le Sinaïticus et le Vaticanus) - faisait un usage systématique de tous les documents à sa disposition, ce qui incluait les citations bibliques des Pères ainsi que les lectionnaires. C'est sa connaissance exemplaire de ce dernier domaine qui lui a permis de donner une explication au fait que le texte de la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jean 7:53-8:11) ne figure pas dans certains manuscrits anciens de l'évangile de Jean. Comme Burton l'a admirablement démontré dans son étude «Pericope de adultera (J. W. Burton, «*Pericope de adultera*» in: *The Causes of the Corruption of the Traditional Text of the Holy Gospels* (The Dean Burton Society, P. O. Box 354, Collingswood, NJ 08108, 1998 [1896]), 232-265.), la raison essentielle de l'absence de ce passage dans certains manuscrits se trouve dans le fait qu'il provenait de lectionnaires liturgiques (choix de textes bibliques destinés à être lus pendant le culte) et non du texte suivi de l'évangile de Jean. Précisons-le, les problèmes auxquels nous nous adressons ici ne concernent en fait que certains manuscrits défectueux du Nouveau Testament qui, par contraste avec la Tanak juive (l'Ancien Testament des chrétiens) **dont le texte fut remarquablement préservé par la tradition massorétique**, connaissent un nombre impressionnant de variantes.

Ceci nous amène à un deuxième point. Il est erroné de faire une opposition dialectique entre le camp «scientifique» - celui des partisans de la méthode éclectique - au camp des «fondamentalistes», les adhérents dogmatiques du texte reçu, ecclésiastique ou traditionnel du Nouveau Testament. Mais la difficulté est que cette opposition scientifique-fondamentaliste est tout simplement fautive. **En réalité, il a existé (et il existe toujours) deux écoles de critique textuelle du Nouveau Testament, toutes deux ayant des prétentions strictement «scientifiques», mais dont les principes méthodologiques sont fondamentalement différents.**

La suite de nos remarques sera essentiellement consacrée à une brève tentative de combler ce silence sur la méthodologie.

i) Ceux qui sont pour la «nouvelle critique textuelle» nous parlent, d'abord, de la tradition scientifique de l'étude du Nouveau Testament, accusée de pratiquer une espèce de «terrorisme intellectuel» par sa prétention à aboutir à des conclusions intellectuellement contraignantes. Il s'agit ici de la méthode dite éclectique. Car nous avons affaire à un assemblage de divers textes établis en théorie sans *a priori* doctrinal et provenant d'une variété de manuscrits mis sur pied d'égalité et dont la lecture correcte serait choisie par les critiques selon certaines règles dans

le dessein de tenter de reconstituer le texte original (considéré comme perdu) du Nouveau Testament. Les grandes figures de cette tradition qui, sur le plan textuel met le Nouveau Testament sur le même plan que n'importe quel autre livre humain, sont Lachmann, Tischendorf, Tregelles, Wescott, Hort, **Nestle, Aland, Metzger**, etc.

Pour cette tradition, il ne saurait, en aucun cas, être question d'affirmer que le Saint-Esprit aurait pu objectivement oeuvrer dans l'histoire en vue de la préservation du texte du Nouveau Testament et le protéger ainsi des défaillances humaines des copistes et de la malveillance des ennemis de la foi. Cette méthode, aujourd'hui partout dominante, se rapporte manifestement à la tradition de l'esprit des Lumières du XVIIIe siècle, celle d'une modernité aux tendances résolument naturalistes, réductionnistes et scientistes.

ii) L'autre tradition, affublée du titre de «**fondamentalisme rationaliste**», a elle aussi des prétentions à être parfaitement scientifique. Seulement, **elle affirme**, sur la base des enseignements de la Bible, que le texte du Nouveau Testament, par son **inspiration divine et son infailibilité**, possède un caractère qui lui est propre. Ce fait nécessite, pour son étude, l'utilisation d'une méthode appropriée au statut épistémologique exceptionnel de ce livre dont Dieu serait à la fois l'Auteur et le Conservateur.

Sur ce point, on ne saurait mieux faire que citer les remarques éclairantes d'un des principaux protagonistes de cette méthode scientifique fondée sur des présupposés bibliques, **Edward F. Hills**. C'est un spécialiste de l'étude textuelle du Nouveau Testament formé au Wesminster Theological Seminary sous John Murray, Edward J. Young et Cornelius Van Til et, par la suite, aux Universités de Yale et de Harvard. Voici ce qu'il écrit:

«Ainsi il y a deux méthodes de critique textuelle du Nouveau Testament, une méthode chrétienne conséquente et une méthode naturaliste. Ces deux méthodes traitent des mêmes matériaux, des mêmes manuscrits grecs et des mêmes traductions de citations bibliques, **mais ils interprètent ces matériaux différemment**. Les méthodes chrétiennes conséquentes interprètent les matériaux de la critique textuelle du Nouveau Testament en fonction des doctrines de l'inspiration divine et de la préservation providentielle des Ecritures. La méthode naturaliste interprète ces mêmes matériaux en fonction de **sa propre doctrine selon laquelle le Nouveau Testament n'est rien d'autre qu'un livre humain.**»

Et Hills ajoute,

«Il est triste de constater que les savants modernes qui ont des convictions bibliques n'ont manifesté que peu d'intérêt pour l'idée d'une critique textuelle du Nouveau Testament systématiquement chrétienne. Pour plus d'un siècle, la plupart se sont contentés de suivre dans ce domaine les méthodes naturalistes de Tischendorf, Tregelles, et de Westcott et Hort [avec comme conséquence que] les principes et les méthodes de la critique textuelle naturaliste du Nouveau Testament se sont répandus dans tous les domaines de la pensée chrétienne **produisant à la longue une véritable famine spirituelle.**»

E. F. Hills, *The King James Version Defended* (The Christian Research Press, P. O. Box 2013, Des Moines, Iowa 50310, USA, 1984 [1956]), 3.

Les travaux de Hills ne sont que l'aboutissement au XXe siècle d'une tradition plus ancienne d'étude des textes manuscrits du Nouveau Testament à la fois rigoureusement scientifique et méthodologiquement fondée sur des présupposés chrétiens. Cette tradition était dite ecclésiastique, car elle avait comme base les textes reçus comme faisant autorité dans l'Eglise grecque d'Orient.

Ce fut la tradition utilisée par le Cardinal Ximenes de l'école espagnole, par **Erasmus de Rotterdam**, par **Robert Estienne**, par **Théodore de Bèze**, par les **Elzevirs** hollandais (qui ont fixé le *Textus receptus*), par John Owen J. Owen («Integrity and Purity of the Hebrew and Greek Text» in John Owen, *Works*, XVI, «The Church and the Bible», (Edimbourg: The Banner of Truth Trust, 1976 [1658]), 281-421.) et par **David Martin**.

Disons, en passant, que la **Bible de David Martin** (*La Sainte Bible qui contient le Vieux et le Nouveau Testament, expliqué avec des notes de Théologie et de Critique sur la Version ordinaire des Eglises Réformées, revue sur les Originaux, et retouchée dans le langage [&]* par David Martin (Deux Volumes, Folio, Amsterdam, 1707), récemment rééditée au Texas, est un des rares textes de la Bible française, aujourd'hui disponible en librairie, qui nous donne une traduction en fonction du texte Ecclésiastique (ou Byzantin) du Nouveau Testament. Cette anomalie n'existe ni pour l'anglais (la version King James), ni pour l'allemand (la Bible de Luther), ni même pour l'espagnol (la Bible Reina-Valera), toutes couramment disponibles en versions modernisées.

Cette tradition textuelle «ecclésiastique» fut reprise au XIXe siècle, particulièrement en Angleterre, puis au XXe des savants américains en prirent la relève. Parmi les figures éminentes de cette école peu connue de critique textuelle du Nouveau Testament, citons les noms suivants :

Au XIXe siècle :

- **John William Burgon**, *The Last Twelve Verses of Mark* (Grand Rapids: Associated Publishers and Authors, s.d. [1871]) avec une importante introduction de 50 pages

de Edward F. Hills; *The Revision Revised*, A. G. Hobbs (P.O. Box 14218, Fort Worth, Texas 76117), 1983 [1883]; *The Traditional Text of the Holy Gospel Vindicated and Established* (Dean Burgon Society Press, Box 354, Collingswood, New Jersey 08108, U.S.A., 1998 [1896]); *The Causes of the Corruption of the Traditional Text of the Holy Gospels* (Dean Burgon Society Press, 1998 [1896]).

- T. R. Birk, *Essay on the Right Estimation of Manuscript Evidence in the Text of the New Testament* (Londres: 1878).
- E. Miller, *A Guide to the Textual Criticism of the New Testament* (London, 1886).
- F. H. A. Scrivener, *A plain Introduction to the Criticism of the New Testament* (London: George Bell, 1894, 2 vols.).

Puis au XXe, nous trouvons :

- Edward F. Hills, *The King James Version Defended*, The Christian Research Press (P. O. Box 2013, Des Moines, Iowa 50310, USA, 1984 [1956]); *Believing Bible Study* (CRP, 1991 [1967]); «Introduction» dans J. W. Burgon, *The Last Twelve Verses of Mark* (Grand Rapids: Associated Publishers and Authors, s.d).
- Wilbur N. Pickering, *The Identity of the New Testament Text* (Nashville: Thomas Nelson, 1980 [1977]). De cet ouvrage, D. A. Carson, dans son livre, *The King James Version Debate*, écrivait: «Il s'agit de la plus impressionnante défense de la priorité du texte Byzantin publiée à ce jour.» De son côté John Wenham écrit dans *l'Evangelical Quarterly*: «Ce n'est pas souvent qu'on lise un livre qui a pour effet de réorienter entièrement notre approche d'un sujet, mais c'est ce que ce livre a fait pour moi.»
- Theodore P. Letis, éd., *The Majority Text. Essays and Reviews in the Continuing Debate*, (Institute for Biblical Textual Studies, (P. O. Box 5114, Fort Wayne, Indiana, 46895, U.S.A., 1987); *The Ecclesiastical Text. Text Criticism, Biblical Authority and the Popular Mind* (The Institute for Renaissance and Reformational Biblical Studies, 6417 N. Fairhill, Philadelphia, PA 19126, U.S.A., 2000).
- Jakob van Bruggen, professeur de Nouveau Testament au Collège Théologique Réformé de Kampen aux Pays-Bas, *The Ancient Text of the New Testament* (Winnipeg: Premier Publishing, 1988 [1978])..

Le texte traditionnel grec du Nouveau Testament est aujourd'hui à nouveau disponible en librairie dans l'édition établie par les soins de Zane Hodges et de A. Forstad, Z. Hodges et A. Forstad, *The Greek New Testament According to the Majority Text* (Nashville, Ten.: Nelson).

La position textuelle traditionnelle ou ecclésiastique défendue par cette école peut se targuer d'avoir pour base de sa démarche, non seulement une analyse scrupuleusement scientifique des textes, mais également des positions confessionnelles réformées classiques. C'est ainsi que dans *La confession de foi de Westminster*, traitant de L'écriture Sainte, nous lisons:

«L'Ancien Testament - en hébreu (langue maternelle de l'ancien peuple de Dieu) et le Nouveau Testament en grec (langue la plus répandue parmi les Nations à l'époque de sa rédaction), directement inspirés par Dieu et gardés purs, au long des siècles, par sa providence et ses soins particuliers, **sont authentiques.**» *Les Textes de Westminster* (Aix-en-Provence: Kerygma, 1988), 5. (I.8)

Et dans la dernière des Déclarations confessionnelles réformées, le *Consensus helvétique* de 1675 nous pouvons lire au Canon I :

«Dieu, dont la bonté et la grandeur sont infinis, a non seulement fait rédiger par écrit par Moïse, par les prophètes et par les apôtres, la Parole qui est la puissance à tout croyant, mais il a encore, jusqu'à cette heure, **veillé continuellement** avec une affection paternelle sur ce Livre pour empêcher qu'il ne fut pas corrompu par les ruses de Satan, ou par quelque artifice des hommes. L'Eglise reconnaît donc avec beaucoup de raison que c'est à une grâce et une faveur de Dieu toute particulière, qu'elle est redevable de ce qu'elle a et de ce qu'elle aura jusqu'à la fin du monde. **La parole des prophètes renferme les Saintes Lettres, dont un seul point et un seul iota ne passera point, non pas même quand les cieux et la terre passeront.**»

J. Gaberel, *Histoire de l'Eglise de Genève depuis le commencement de la Réformation jusqu'à nos jours* (Genève: Cherbuliez, 1862, Tome III), 496. Une traduction anglaise du *Consensus Helveticus* se trouve dans John H. Leith (Ed.) *Creeeds of the Churches* (John Knox Press, Atlanta, 1977 [1963]), 308-323.

+

+ +

i) Les problèmes textuels que nous posent un certain nombre (moins de 20%) des manuscrits ne concernent pas du tout le texte Massorétique de l'Ancien Testament, car les scribes de la Synagogue exerçaient une discipline sévère sur le travail de copie des manuscrits de la Tanak.

ii) L'immense majorité (de 80 à 90% des manuscrits du Nouveau Testament actuellement disponibles, les minuscules de la tradition ecclésiastique de l'Eglise grecque d'Orient) sont pour l'essentiel unanimes. Wilbur Pickering écrit :

«L'argument tiré de la probabilité statistique revient ici avec une force irréfutable. Non seulement les manuscrits connus nous présentent un texte qui jouit d'une majorité allant de 80-90%, mais les 10-20% des manuscrits restants ne représentent pas un texte concurrent unique. Les manuscrits minoritaires sont autant (sinon plus) en désaccord les uns avec les autres qu'ils le sont avec le texte majoritaire. [&] Pour prendre un cas spécifique, dans I Timothée 3:16

"Et sans contredit, le mystère de la piété est grand, savoir, que Dieu a été manifesté en chair, justifié en Esprit, vu des Anges, prêché aux Gentils, cru au monde, et élevé dans la gloire.

1 Timothée 3:16 (version Martin)

plus de 300 manuscrits grecs lisent «Dieu» tandis que seulement 11 ont une autre lecture. Sur ces 11, deux ont une lecture particulière, deux ont une troisième lecture et les sept autres sont d'accord pour lire «qui». Ainsi nous devons juger entre 97% et 2%, entre «Dieu» et «qui». Il est difficile d'imaginer une quelconque série de circonstances dans l'histoire de la transmission des manuscrits qui aurait pu produire un renversement aussi cataclysmique des probabilités nécessaire à l'imposition de «qui» comme lecture correcte.»

W. Pickering, *op. cit.*, 118-119.

iii) La méthode éclectique de recherche d'établissement du texte du Nouveau Testament se trouve aujourd'hui dans une impasse. Plus personne dans ces milieux ne considère que, par les méthodes à présent presque universellement admises dans les milieux académiques, il puisse encore être possible d'espérer découvrir un texte véritablement authentique du Nouveau Testament. C'est cet état d'incertitude méthodologique que décrit le professeur Jakob van Bruggen en évoquant la situation impossible dans laquelle se trouvent les éditeurs du texte du Nouveau Testament

(Il s'agit ici de la troisième édition du *Texte Grec du Nouveau Testament* publiée par les Sociétés Bibliques Unies) :

"Cela signifie à nouveau que l'accord s'est fait autour d'un texte de type consensuel qui est fondé sur un principe d'incertitude. Cette fois on n'a pas établi le texte du Nouveau Testament sur une moyenne tirée à partir de trois éditions différentes du texte, comme cela avait été le cas pour les plus anciennes versions du Nestle, mais on a maintenant établi une moyenne entre les opinions de cinq critiques du texte. Aland, Black, Martini, Metzger et Wikgren qui ont ensemble travaillé à fixer le

texte du Nouveau Testament grec par voie majoritaire. Il ressort clairement du Commentaire Textuel écrit par Metzger pour ce texte que de nombreuses lectures ont été uniquement choisies par le comité à la majorité des voix. Qu'ils ne soient pas parvenus à l'établissement unanime d'un texte déterminé n'est en soi guère surprenant. Car à présent il n'existe aucune certitude quant à l'histoire de la tradition textuelle. [&] L'accord ainsi publiquement fixé concernant l'édition du texte à utiliser ne fait que **masquer l'incertitude qui a régné pendant tout le processus d'établissement du texte**".

J. van Bruggen, *The Ancient Text of the New Testament*, op. cit., 10-11.

iv) L'ancienneté d'un manuscrit ne garantit pas nécessairement sa qualité ni son authenticité. Comme nous l'avons déjà indiqué les manuscrits majuscules, le *Vaticanus* et le *Sinaiticus* du IV^e siècle ne sont pas, par le seul fait de leur ancienneté, nécessairement de bons textes du Nouveau Testament.

C'est également le cas pour les nombreux papyrus découverts dans les sables d'Égypte au cours du XX^e siècle qui, pour la plupart, sont des copies très défectueuses de passages du Nouveau Testament. **Il se peut fort bien que la préservation étonnante du *Sinaiticus* et du *Vaticanus* soit, en fait, due à ce qu'ils n'ont jamais été utilisés dans la liturgie de l'Église à cause de leur caractère peu fiable.** C'est, par exemple, ce qui pourrait se passer pour une Bible des Témoins de Jéhovah dans une famille chrétienne. Elle n'aurait pas subi l'usure que connaîtrait une Bible plus orthodoxe du fait de son utilisation quotidienne pour le culte de famille.

v) Par contre, la nouvelle critique textuelle pose très explicitement (et très justement) la question suivante : **Est-il possible d'exclure la foi de la recherche scientifique ?**

La tradition d'étude prétendument scientifique du texte du Nouveau Testament qui va de Lachmann et de Tischendorf, en passant par Westcott et Hort, jusqu'à Nestle et Aland

(ici le nom prestigieux de Warfield doit être ajouté Voyez de B. B. Warfield, *An Introduction to the Textual Criticism of the New Testament*, (Londres: Hodder and Stoughton, 1893) et les deux premiers chapitres du livre de Th. P. Letis, *The Ecclesiastical Text. Text Criticism, Biblical Authority and the Popular Mind*, op. cit., 1-58.)

affirme, dans la perspective totalement immanente de la modernité, **que l'établissement du texte authentique du Nouveau Testament peut**, en effet, **se passer de la foi** du savant, comme si ce texte ne provenait pas du fait de l'action révélatrice de Dieu lui-même, action surnaturelle qui fait partie de la nature même de l'objet étudié. C'est ainsi que cette **tradition méthodologiquement incrédule** affirme que le texte des Écritures n'a aucunement eu besoin, pour sa

préservation contre les attaques du diable et des effets destructeurs de la malice des hommes, de l'action du Saint-Esprit.

Tout au contraire, la **tradition véritablement scientifique de l'étude des manuscrits du Nouveau Testament tient compte de la nature surnaturelle** de l'objet de ses recherches. On a vu comment la tradition textuelle de l'Eglise ancienne, ressuscitée lors de la Réformation du XVIe siècle, et reprise par les Burgon, Scrivener, Hills, Pickering et Hodges des XIXe et XXe siècles, **respecte**, dans son étude scientifique du texte sacré, la manière surnaturelle merveilleuse par laquelle le Dieu Souverain a préservé, et préservera encore, contre les assauts d'une fausse science qui ne sait mettre Dieu dans ses pensées.

Terminons par une question.

A quoi pourrait donc servir la doctrine de l'inspiration, l'infaillibilité et l'inerrance divines de la Bible si le texte qui se trouve entre nos mains ne se trouvait pas être entièrement digne de notre foi?

+

+ +

Contrairement aux doutes que pourraient susciter en nous une science incrédule qui cherche à se passer de Dieu, même quand elle étudie son Saint Livre, **on peut paisiblement affirmer que ce Livre est bel et bien pleinement digne de foi.**

Car Dieu a veillé avec tant de soin sur la transmission à travers les âges du texte de sa Parole écrite que, malgré les falsifications de ceux qui s'établissent eux-mêmes, à la place du Saint-Esprit, comme juges de ce qui est de Dieu et de ce qui ne l'est pas, **nous pouvons**, encore aujourd'hui, malgré le magma des éditions sans nombre de Bibles fondées sur des textes partiellement falsifiés, **encore retrouver des traductions de la Sainte Ecriture en français qui ne trahissent pas le texte de la Parole de Dieu** donnée aux hommes une fois pour toutes afin que, par son témoignage infaillible, ils puissent véritablement connaître avec exactitude la pensée de Dieu

...(Ceci ne veut pas dire que les versions courantes (Colombe, TOB, Darby, Second, Synodale, Osty, Crampon, Jérusalem [1956], etc.) ne nous permettent pas, par l'action dans notre coeur du Saint-Esprit, de connaître Dieu et sa pensée. Il faut cependant répéter que ces versions ne peuvent tout simplement pas avoir la sûreté de celles qui sont fondées sur la tradition majoritaire du texte grec du Nouveau Testament tel qu'il a depuis toujours été reçu dans les Eglises d'Orient.)...

À savoir les Bibles

- Martin *La Sainte Bible*, Version Martin (1855 [1707], Association Biblique Internationale, Box 225,646, Dallas, Texas 7526 5, USA, 1980).
- Ostervald *Bible*, Version Ostervald (Laon, 1996).
- et celle de la Trinitarian Bible Society : *La Sainte Bible* (Londres: Trinitarian Bible Society).

Source : Bibliorama.fr